

THÉÂTRE DU BALCON

AVIGNON FESTIVAL 2022

DU 7 AU 30 JUILLET 2022



REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE:

<u>I. Rentrer dans le moule.....</u>	<u>4</u>
1. France info	5
2. La théâtroèque	8
3. Classique en Provence	9
<u>II. Frontalier.....</u>	<u>10</u>
1. LICRA	11
2. La Provence	12
3. La terrasse.....	13
4. Theatroèque	15
5. France Bleue.....	16
<u>III. Revanche</u>	<u>17</u>
1. France Bleue.....	18
2. La Provence	19
3. Profession Spectcale	20
<u>IV. Petit boulot pour vieux clown.....</u>	<u>22</u>
1. Provence	23
2. Théatroèque	24
3. Vaucluse Matin	25
4. Spectatif	26
5. L'œil d'Olivier	27
<u>V. Le Navire night</u>	<u>29</u>
1. La provence.....	30
2. Le dauphiné.....	31
3. Spectatif	32
4. Foud'art.....	33
5. RegArts.....	34
6. Le bruit du OFF.....	35
7. Libre Théâtre.....	36

8.	Sudart Culture	37
9.	Critique Théâtre Clau	38

VI. Britannicus Tragic circus..... 39

1.	La provence	40
2.	MSN.....	41
3.	Tours et culture.....	42
4.	ARTCENA.....	44
5.	Arts Mouvants.....	47
6.	L'œil d'Olivier	49
7.	Théatrotèque	51
8.	La terrasse	52
9.	Midi Libre	53
10.	Le parisien	54
11.	Théâtre magazine	55
12.	RCF	56
13.	RegArts.....	57
14.	Midi Libre	58
15.	Foud'Art	59

VII. Dans la solitude des champs de coton..... 60

1.	France Info	61
2.	La Provence	64
3.	Classique en Provence	65
4.	Weculte.....	67
5.	L'œil d'Olivier	68
6.	La Dauphiné	69

I. Rentrer dans le moule



Texte et mise en scène de Juliette DUVAL

Avec Valentine GALEY, Nathalie MANN, Jacob PORRAZ et Jean-Luc PORRAZ

1. France info

Festival Off d'Avignon 2022 : "Rentrer dans le moule", ou comment un enfant autiste bouleverse et éblouit la vie de famille

Comment trouver sa place quand on est différent ? "Rentrer dans le moule" nous plonge dans le quotidien éprouvant d'une famille touchée par le handicap de l'un des siens. Un hymne joyeux à la liberté, à la poésie et à l'amour.



On se faufile dans l'intimité familiale par la petite porte. Celle de la chambre de Vincent, jeune garçon qui malgré lui n'entre dans aucun moule. Il n'a pas son pareil pour reconnaître les étoiles mais s'il n'a pas deux fourchettes pour manger ses frites d'un côté et sa viande de l'autre, il perd pied. Vincent est atteint du syndrome autistique d'Asperger. Dans la cuisine, ses parents désarmés viennent d'apprendre que, faute d'auxiliaire de vie scolaire, il n'a plus de place à l'école. *"Ça va aller, on va trouver une solution"*, répètent-ils comme pour mieux se convaincre que ce n'est pas si grave.

Un chemin douloureux et libérateur

Créée pour le Off d'Avignon, *Rentrer dans le moule* est une pièce sensible et poétique sur le quotidien d'une famille obligée de ramer à contre-courant. Le père (Jean-Luc Porraz), la mère (Nathalie Mann) et la soeur (Valentine Galey), sans cesse sur un fil, tiraillés entre la tendresse pour ce garçon différent et l'habitude de se conformer à ce que la société attend d'eux. Ensemble et vaille que vaille, ils affronteront avec courage la violence des institutions et le désespoir. Un chemin aussi douloureux que joyeux et libérateur pour chacun d'eux.



Jean-Luc Porraz et Nathalie Mann interprètent des parents désespérés et combattifs. (@STEPHANE PARPHOT)

La comédienne Juliette Duval - dont c'est la première création - signe les dialogues et la mise en scène. Elle s'est inspirée de ses rencontres personnelles pour imaginer le personnage de Vincent. *"J'ai gardé des enfants autistes quand j'étais adolescente, raconte-t-elle. Ils ont une poésie et une sensibilité qui me touche. Leur regard sur le monde est sublime."*

Enfant, j'étais silencieuse, rêveuse, différente. Je me sentais exclue. J'ai rencontré un enfant autiste, on s'asseyait l'un à côté de l'autre. Ça me faisait du bien de le côtoyer.

Dans le rôle du fils autiste, Jacob Porraz incarne un jeune garçon à la fois attachant et désarmant qui se coiffe parfois de bas en haut et se demande *"comment on peut dormir sur ses deux oreilles"*. Un rôle délicat où le piège de la caricature n'est jamais loin. Pour le comédien, il ne s'agissait pas de copier des comportements d'enfants autistes. *"J'ai essayé de comprendre les situations, les états de stress, explique-t-il. Je suis allé puiser dans mes propres émotions et j'ai trouvé des points communs."*

Interroger la différence

Par petites touches, ce fils extraordinaire fait grandir chacun des membres de sa famille : la mère inquiète, le père prisonnier des fidélités paternelles et la fille tentée par l'effacement et la perfection pour ne pas faire de vague.

A la sortie du théâtre du Balcon, les yeux humides de certains spectateurs en disent long sur la beauté du texte et des personnages. Juliette Duval s'étonne encore du "*nombre de gens qui me disent qu'ils sont touchés*". "*On avait un peu peur de ne pas taper juste*", confirme Jean-Luc Porraz qui campe un père sincère et émouvant.

Au-delà du handicap c'est la différence que la pièce interroge. "*On a tous des bizarreries que l'on pense devoir cacher*", estime l'auteure. Comment rester soi sans céder aux injonctions sociales ou familiales ? Le chemin pour le découvrir est infiniment long.

"Rentrer dans le moule" de Juliette Duval, au théâtre du Balcon (84 rue Guillaume Puy, à Avignon). Jusqu'au 30 juillet, à 10h10. Relâche les 12, 19 et 26 juillet.

2. La théâtralité

TTTT RENTRER DANS LE MOULE

Théâtre du Balcon (AVIGNON)

de Juliette Duval

Mise en scène de Juliette Duval

Avec Jean-Luc Porraz, Nathalie Mann, Jacob Porraz, Valentine Galey

D'entrée de jeu, nous voilà dans la chambre de Vincent (Jacob Porraz). Une tente sioux prône sur scène de laquelle Vincent émerge, entouré de joujoux et de doudous chers à son cœur.

Vincent est un jeune adolescent atteint du syndrome d'Asperger communément appelé autisme.

Un nouveau problème est en train d'éclorre dans la cuisine. Sa mère (Nathalie Mann) et son père (Jean-Luc Porraz) viennent d'apprendre par courrier que Vincent, suite à une restriction de fonctionnaires, ne pourra réintégrer son école. D'abord effondrés par ce rejet de leur fils, ils décident de se battre.

Vincent a la chance d'avoir une petite sœur douce et attentive, il lui pose des questions sur la vie et lui offre des idées, sorties de son imagination, simples et logiques. Vincent, la tête dans les étoiles, est une sorte de Petit Prince tombé du ciel sur une planète hostile dans un monde qui ne s'occupe que très peu de ceux qui "ne rentrent pas dans le moule".

Ce spectacle est tendre et émouvant sans jamais tomber dans le misérabilisme. Des touches de poésie, des sourires émaillent ce spectacle qui aborde beaucoup de sujets tels que l'exclusion, la solitude, l'amour d'une famille qui ne baisse pas les bras.

Jacob Porraz tire avec habileté et subtilité son épingle du jeu. Papa a de quoi être fier. Vous ne regretterez pas de voir cet OVNI tombé du ciel comme Vincent.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 07/07/2022
au 30/07/2022**
10h10 Relâches 12
19 26 juillet.

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 AVIGNON

Réservations :
04 90 85 00 80

Mis à jour le 17/07/2022

Rentrer dans le moule. Balcon 2022

Interrogation fine et sensible sur la différence

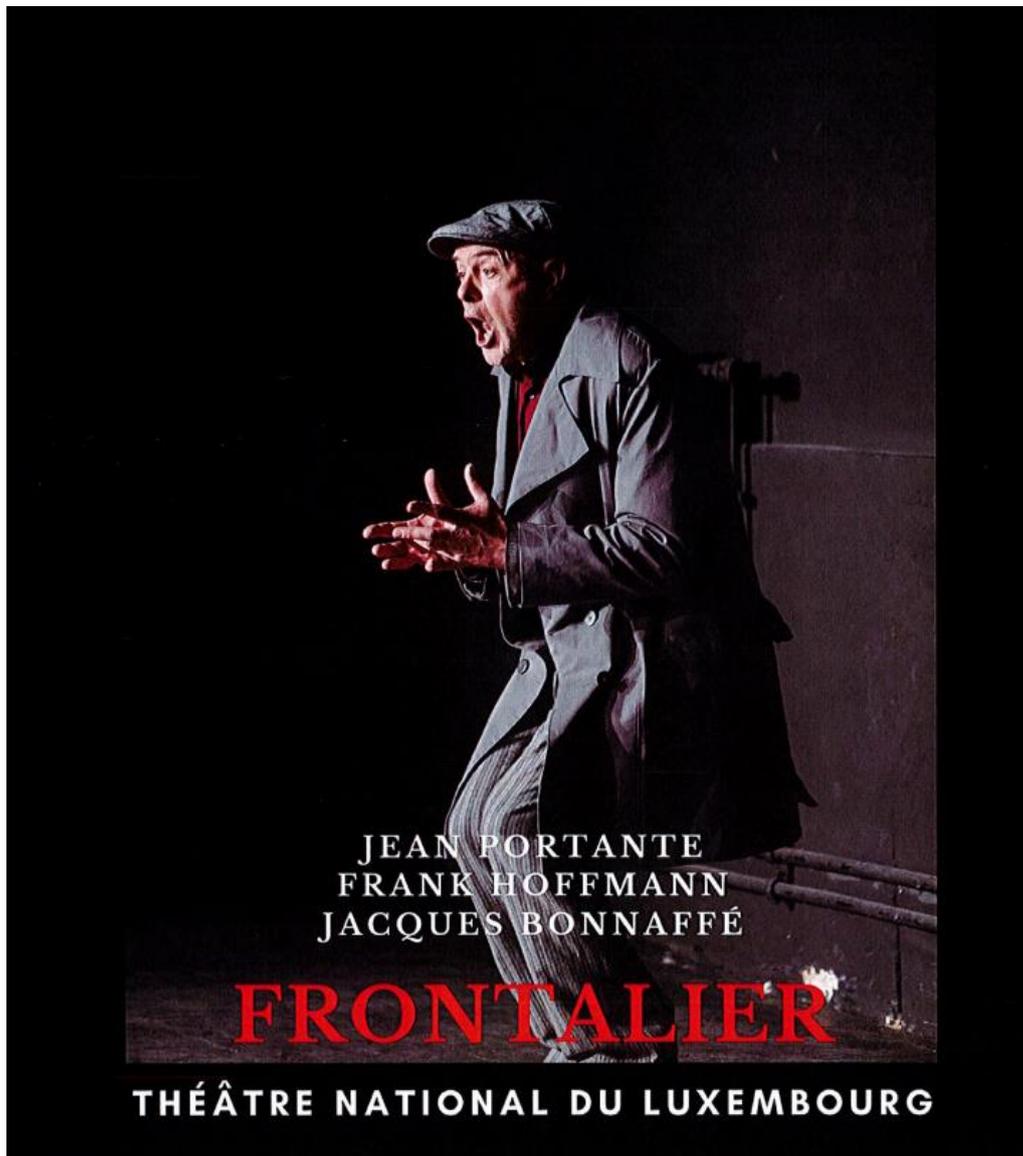
Rentrer dans le moule est une pièce de Juliette Duval qui nous raconte l'histoire de Vincent, un enfant atteint du syndrome autistique d'Asperger et de sa famille. Ils apprennent au début que Vincent ne pourra plus être scolarisé, suite à un changement de directeur, car il n'a plus d'auxiliaire de vie scolaire. C'est donc le combat de cette famille qui va nous être présenté. Ce combat, s'il est difficile, n'est pas traité de manière grave et douloureuse. Bien sûr il y a de la colère parfois, du découragement souvent, mais aussi et avant tout beaucoup d'amour avec même parfois des pointes d'humour.

Nous sommes donc plongés dans le quotidien de cette famille qui élève un enfant différent mais qui veut l'aider à trouver sa place, à être pleinement lui-même sans se soucier du regard des autres. La famille se compose du père (Jean-Luc Porraz), de la mère (Nathalie Mann) et de la sœur (Valentine Galey). Ils sont sans cesse tiraillés entre leur amour pour Vincent, leur énervement face à certains de ses actes ou le sourire face à d'autres : sans incompréhension du sens figuré par exemple qui le fait essayer de rentrer, au sens propre, dans un moule (à gâteau) ou bien essayer de dormir sur ses deux oreilles en même temps.

Vincent est brillamment incarné par Jacob Porraz qui réussit à merveille à nous rendre son personnage à la fois attachant et déstabilisant sans entrer dans la caricature ou l'exagération.

Cette pièce interroge donc avec beaucoup de finesse et de sensibilité la différence et notre réaction face à elle. Elle nous incite, en nous faisant passer du rire aux larmes, à changer de regard sur la différence. Elle est un bel hymne à l'amour.

II. Frontalier



Texte de Jean PORTANTE

Mise en scène de Frank HOFFMANN

Avec Jacques BONNAFFÉ

1. LICRA

Actualités > Culture > Festival d'Avignon 2022 : Frontalier

Actualités Culture

16/07/2022

Festival d'Avignon 2022 : Frontalier



Commentaires : 0

Théâtre du Balcon 12h15. Texte de Jean Portante mis en scène par Frank Hoffmann dit et joué par Jacques Bonnafé. Création du Théâtre national du Luxembourg

Frontalier de Jean Portante est un long monologue polyphonique qui se déroule dans la tête d'un Frontalier imaginaire qui chaque jour, fait la navette vers le Luxembourg. Se tisse ainsi alors que la mythologie n'est jamais loin, une toile d'araignée dans laquelle s'entremêlent les couches du temps et de l'espace.

Si le texte de Jean Portante nous emporte aussi loin c'est que son texte est nourri d'une tragédie familiale devenue celle de tous les réfugiés noyés en Méditerranée. Mais comment entrer dans la tête de ceux qui traversent les frontières sans l'aide puissante du manque de n'avoir pu parler avec nos ancêtres de leur migration ? Cette préoccupation alimente toute l'œuvre de Jean Portante et stimule son imaginaire. Les réminiscences d'un passé largement réinventé, nous touchent car elles dessinent pour nous les contours de la baleine ce mammifère plus ancien migrateur vivant dont un poumon serait la métaphore de la mémoire de notre langue maternelle. Jean Portante d'origine italienne, écrit dans une langue étincelante et magnifique où la poésie est reine. Jacques Bonnafé fait résonner pour nous les voix de ce monologue intérieur, voix de nos ancêtres et double de nous-mêmes. Frank Hoffmann met en scène admirablement ce texte en relevant le défi d'un théâtre qui serait régit par la poésie pure et simple avec ce frontalier passant outre les frontières pour atteindre nos cœurs. Magistral spectacle et universel. Allez-y !

Jean Louis Rossi

Festival Off - Frontalier, magnifique

Par Daniele Carraz



Il traverse le cinéma, le théâtre, la poésie, la radio, les grands festivals et les cafés-épicerie de coins perdus avec une élégance de dandy-prolo. Il ne croit pas aux frontières ni aux murs.

Voici Jacques Bonnaffé seul sur le plateau du Balcon, portant le texte du poète Jean Portante, avec un titre qui leur ressemble : « Frontalier ». Un passe-frontières, donc sans frontières, un peu immigré, un vagabond, incertain citoyen, apatride, saute-murailles, n'est-ce pas risqué, dangereux ? Certes oui. La misère, la faim, les dangers à affronter, la vie de douleurs, de maladies ... C'est la vie de sa famille italienne émigrée que Portante raconte. Il y eut d'abord le grand père, puis le père. Voici le fils désormais, « étranger par procuration ».

Pris dans des bouchons de voitures entre Differdange en Moselle et Luxembourg, Jean Portante imagine les migrations humaines « qui traversent les couches du temps » et les frontières, depuis Énée, Ulysse, jusqu'aux Syriens torturés ou rejetés sur une plage très touristique de Turquie comme l'enfant Aylan, trois ans pour toujours.

Quand Jacques Bonnaffé arrive sur le plateau, casquette, pardessus de voyageur, il marche déjà à grands pas. Sa présence, sa voix sont déjà frémissantes et sa respiration ample et rapide. Ses mains, ses gestes, c'est très étonnant, rendent visibles les mots. Il tient la langue au bout de son souffle et rend vivants tous les vaincus de la vie. Il y en a tant à repêcher. Comment les abandonner et quitter le plateau ?

Texte et interprète magnifiques : ne laissez pas passer ce moment rare.

Franck Hoffmann met en scène Frontalier de Jean Portante



©

AVIGNON OFF / THÉÂTRE DU BALCON

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Dans *Frontalier*, l'auteur Jean Portante déploie le monologue intérieur d'un homme obsédé par la question des frontières. Dirigé par Frank Hoffmann, le comédien Jacques Bonnaffé donne corps et voix à ce personnage qui erre entre passé et présent.

Si toute identité est sans cesse en mouvement, celle de l'unique personnage de *Frontalier* de Jean Portante l'est particulièrement. L'obligation qu'il a de traverser chaque jour la frontière séparant la Lorraine du Luxembourg est une sorte d'héritage : sur la route, dans sa voiture ralentie par les embouteillages, l'histoire de son père lui revient. Et la procession des voitures se mêle dans sa rêverie à d'autres processions, plus terribles : celles des « migrants qui traversent la couche du temps ». Les souvenirs familiaux laissent alors vite place à des pensées plus larges sur la migration,

sur les frontières. À travers ce flux de conscience, Jean Portante interroge aussi les limites du théâtre, et sa capacité à se laisser transformer par d'autres lois : celles de la poésie.

Voyageur solitaire

Pour incarner ce voyageur solitaire, le metteur en scène Frank Hoffmann fait appel à un acteur amoureux de la poésie : Jacques Bonnaffé. Seul en scène, il a le bagage qu'il faut pour faire surgir au milieu du présent, du quotidien, des figures de la mythologie. Grâce à lui, l'automobiliste d'aujourd'hui se confond avec le héros de *L'Énéide* de Virgile, dans lequel Jean Portante voit « *le prototype mythologique des réfugiés d'aujourd'hui* ». *Frontalier* réhabilite ainsi Énée, dont les aventures tragiques ont largement été oubliées au profit de l'épopée d'Ulysse.

Anaïs Heluin

4. Theatrotèque

▼ Par Jeanne-Marie GUILLOU

FRONTALIER

Théâtre du Balcon (AVIGNON)

de Jean Portante

Mise en scène de Frank Hoffmann

Avec Jacques Bonnaffé

Jacques Bonnaffé, comédien exceptionnel, nous conte l'histoire d'un frontalier qui passe chaque jour de la Lorraine au Luxembourg pour son travail et du Luxembourg à la Lorraine chaque soir.

Pris en otage par les embouteillages, il se prend à rêver. Il se souvient de ses parents, d'origine italienne, arrivés dans le nord de la France pour trouver du travail dans les hauts fourneaux.

Pour cette famille, que de pays traversés, que de frontières franchies entre l'Italie, la France, le Luxembourg, la Lorraine. Que de douleurs étouffées, que de vies arrachées à leur histoire.

L'auteur du livre "le frontalier", Jean Portante, nous fait traverser des siècles d'exodes et de migrations comme une épopée. Les hommes ballotés d'un pays à l'autre, s'accrochent ou meurent de faim, de soif, d'épuisement face aux pays qui leur ferment leurs frontières.

Que d'émotion et de tendresse déploie Jacques Bonnaffé pour nous parler de ces laissés pour compte. Une chaise, une table et un bâton de craie blanche lui suffisent à nous expliquer le monde et ses malheurs. Le metteur en scène Frank Hoffmann sait mettre en valeur le moindre détail avec habileté et précision.

Spectacle à ne pas manquer

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 07/07/2022
au 30/07/2022**

12h15 Pas de
relâches.

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 AVIGNON

Réservations :
04 90 85 00 80

Mis à jour le 13/07/2022

5. France Bleue

Jacques Bonnafé pour Frontalier au théâtre du Balcon

Du lundi au vendredi à 17h07

Par [France Bleu Vaucluse](#)

[France Bleu Vaucluse](#)

Jeudi 7 juillet 2022 à 17:07 - Mis à jour le jeudi 7 juillet 2022 à 17:36

Frontalier de Jean Portante est un monologue poétique et rythmé qui se déroule dans la tête d'un frontalier imaginaire – magistralement interprété par le comédien Jacques Bonnafé – qui, chaque jour, fait la navette vers le Luxembourg.



Jacques Bonnafé présente Frontalier pour l'édition 2022 du festival d'Avignon © Radio France - Diego CAPARROS

Pris dans un embouteillage, qui est la règle sur ce tronçon d'autoroute entre la Lorraine et le Luxembourg, le frontalier se met à rêver. Au-delà de ce va-et-vient quotidien, surgissent, dans la cabine de la voiture, souvenirs et pensées liés au père, à l'Italie, terre des ses origines, à la migration, aux frontières en général, à la mythologie romaine aussi. Se tisse alors un univers où l'autobiographie familiale de la traversée des Alpes rejoint la tragédie des longues caravanes de réfugiés. Un texte puissant, comme un cri désespéré contre les murs qui partout se dressent.

III. Revanche

Revanche

TEXTE
MARJORIE FABRE
MISE EN SCÈNE
MARIE PROVENCE
COMPAGNIE 7° CIEL

THÉÂTRE DU BALCON
Scènes d'Avignon

du 7 au 30 juillet à 14h15
Relâches les 12, 19 et 26 juillet

BILLETTERIE : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

7° ciel Adami Mairie de Marseille MJC de Marseille FIAD J. J. M. M. SPEDIDAM

Texte de Marjorie FABRE

Mise en scène de Marie PROVENCE

Avec : Samuel DIOT, Audrey LOPEZ, Florine MULLARD, Léopold PELAGIE et Quentin WASNER-LAUNOIS

1. France Bleue

Lundi 30 mai 2022 à 17:32

Mardi 31 mai 19h au théâtre du Balcon à Avignon vous attend la pièce "Revanche", une création de la compagnie 7ème ciel



5 comédiens pour une palette de 19 personnages

Retour aux années collèves, ces années où certains clans semaient parfois la terreur dans la classe, le bus ou la cour de récré. "Revanche" met en lumière l'histoire de ceux qui s'insurgent contre ces clans. D'après un texte de Marjorie Fabre et sur une mise en scène de Marie Provence, c'est avec cette dernière que nous avons passé quelques instants. "Revanche", à retrouver aussi pendant le off cet été.

2. La Provence

- MARDI 26/07/2022 à 15H52 - Mis à jour 27/07/2022 à 11H25

Festival Off - "Revanche": revigorant

Par Ch.M.



Haro sur les harceleurs. Unissons-nous boucs émissaires, persécutés et malmenés. Brisons la loi du silence et renversons les rôles... C'est le message de Tom qui ne supporte plus que des élèves imposent leur loi au collège. C'est ainsi qu'il va lever une petite troupe, pour changer la donne, le groupe "Revanche".

Pour cette cinquième création de la cie marseillaise, 7e ciel, Marjorie Fabre a recueilli la parole d'adolescents. Paroles de dominés, de dominants, d'autant plus incisives, expéditives et destructrices qu'elles se répandent à la vitesse de l'éclair dans le paysage numérique. Marjorie Fabre interroge sur comment mettre fin à la spirale de la violence, comment on quitte sa peau de victime pour l'habit de vengeur.

La mise en scène de Marie Provence est tout en énergie chorégraphiée, alternant les tableaux séquences. Humour et musique donnent le tempo.

Les cinq comédiens (3 garçons et deux filles) qui incarnent 19 personnages exultent avec force leur rage, leurs pulsions, chutant pour mieux se relever et se révéler. Pour, à l'unisson, tendre vers la liberté retrouvée.

3. Profession Spectacle

“REVANCHE” : SPECTACLE EN MOUVEMENT POUR TRAITER DU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Publié par [Nicolas Arnstam](#) | 28 Juil, 2022



Marie Provence s’empare du texte de Marjorie Fabre (prix ARTCENA 2019) pour offrir un spectacle physique et joyeux, qui donne une grande liberté à un groupe de comédiens investis et sensationnels.

Jeune public

Les cinq comédiens, qui sont déjà dans les gradins à l’entrée du public, introduisent le spectacle sous forme de discussion avec les spectateurs, mis à contribution sur le thème « dominants-dominés » pour partager leurs souvenirs. Les anecdotes s’enchaînent sur lesquelles le quintet rebondit pour évoquer le mécanisme de mise à l’écart et du harcèlement, tentant de trouver des solutions pour que les élèves malmenés puissent prendre confiance en eux.

C’est sur ce thème que Marjorie Fabre a écrit *Revanche* : cette pièce raconte l’histoire d’un petit groupe de collégiens, tous harcelés individuellement et qui se révoltent. Ils décident alors de s’unir pour former le groupe « Revanche » et se

retrouvent lors de réunions secrètes durant lesquelles ils préparent ensemble des actions commando imaginatives qu'ils signent d'un « R » rouge majuscule.

À la suite des vellétés de pouvoir de certains à l'intérieur de Revanche, un contre-groupe se forme : « Clan ». Dès lors, c'est l'escalade. Les deux groupes sont en concurrence. Mais ne pas être dans un groupe peut également susciter un sentiment de révolte... Le clash est inévitable et la situation amène la direction à prendre enfin connaissance du phénomène et à initier des actions de sensibilisations et des espaces de paroles.

Marjorie Fabre, à l'aide d'une intrigue bien ficelée et à suspense, décortique avec talent et justesse les mécanismes de pouvoir dans un groupe et propose des pistes de réflexion pour tenter de combattre le fléau de l'exclusion.

Marie Provence, la metteuse en scène de la compagnie 7e Ciel à qui l'on doit, il y a quelques années, une interprétation très réussie de *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, en livre une version dynamique et ludique qui emprunte aux arts urbains (graff, rap, hip-hop...) et à l'improvisation.

Les séquences s'enchaînent, inégales, mais la fraîcheur et l'audace des formidables comédiens (Audrey Lopez, Florine Mullard, Samuel Diot, Léopold Pélagie et Quentin Wasnier-Launois) donnent toujours de l'intérêt à ces scènes souvent très drôles, portées par un jeu très physique.

Une dizaine de blocs d'un mètre de hauteur sont assemblés à loisir pour construire de multiples espaces et une création sonore, jouée en direct par Léopold Pélagie, rapproche encore plus le projet de la performance. Le spectacle réussit finalement son but : interpeller sur l'exclusion scolaire.

Nicolas ARNSTAM

IV. Petit boulot pour vieux clown

THÉÂTRE DU BALCON
DU 7 AU 30 JUILLET - 16H
(relâches les mardis)

SERGE BARBUSCIA • RICHARD MARTIN • PIERRE FOREST

PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN

De Matei Vişniec
Pièce traduite du roumain par l'auteur et Claire Jéquier

MISE EN SCÈNE
VIRGINIE LEMOINE
assistée de ALICE FAURE
Scénographie EMMANUEL CHARLES
Musique STÉPHANE CORBIN
Lumières SÉBASTIEN LEBERT



THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

VOS PLACES SUR WWW.THEATREDUBALCON.ORG
THÉÂTRE DU BALCON - 38 RUE GUILLAUME PUY, 84000 AVIGNON - 04 90 85 00 80

TOURSKY A360 PRODUCTION 

Texte de Matéi VISNIEC

Mise en scène de Virgnie LEMOINE

Avec : Serge BARBUSCIA, Richard MARTIN et Pierre FOREST

1. Provence

- JEUDI 14/07/2022 à 14H53 - Mis à jour à 14H58

Festival Off - Petit boulot pour vieux clown : drôle, tragique, prenant

Par Jean-Rémi BARLAND



Trois vieux clowns à la carrière floue, mais à la détermination farouche, qui ont tous les trois travaillé chez Humberto attendent une audition devant une porte dont l'ouverture ne se fera pas. On assistera en revanche à un écharpement en règle des trois bonhommes qui après les effusions d'usage iront jusqu'à tenter de s'éliminer l'un l'autre. "Avorton !", "Gros tas !" s'envoient-ils à la figure avant que de parodier Shakespeare sur le mode "Être ou ne pas être clown, là est la question". C'est drôle, tragique, c'est une pièce sur la mémoire, le temps qui passe, la fidélité à ses rêves de jeunesse.

C'est un texte incandescent signé Matei Visniec brochant le portrait de trois artistes transformés en trois gladiateurs tragiques des temps modernes. Nous sommes entre le Beckett de "En attendant Godot" et "Les Clowns" ou "La Strada" de Fellini. Avec un zeste de Dino Risi, Ettore Scola, ou Monicelli, maîtres de la comédie italienne des années 1960-1970.

Sur scène Richard Martin et Serge Barbuscia ouvrent ce bal des aménités électives. Bouleversants d'authenticité dans la peau de ces drôles de clowns tragiques ils sont rejoints par un Pierre Forrest au sommet de son art. Tout s'enchaîne et tout se rejoint tout s'oppose et tout se décale dans une mise en scène triangulaire et géométrique où les valises portés et déposés par les clowns servent d'habits à leurs songes et de barrières contre l'agression du monde et des autres. Assistée de Alice Faure qui fait un travail précis, Virginie Lemoine signe une mise en scène qui lui ressemble : humble, empathique, au service de l'auteur et de ses trois fabuleux comédiens. On saluera là encore son généreux regard qui excelle à éviter toute paraphrase pour cerner la souffrance, les joies et les errances des personnages. Avec en prime la musique prenante de Stéphane Corbin

*Petit boulot pour vieux clown au Théâtre du balcon
A 16h jusqu'au 30 juillet, relâche les 19 et 26 juillet.*

2. Théatrotèque

A L’AFFICHE

▼ Par Jeanne-Marie GUILLOU



TTT PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN

Théâtre du Balcon (AVIGNON)

de Matei Visniec

Mise en scène de Virginie Lemoine

Avec Serge Barbuscia, Pierre Forest, Richard Martin

Un vieil homme mi-clown, mi-clochard entre en scène avec une grosse valise en papier mâché. Il se présente dans ce lieu après avoir lu une petite annonce proposant un job de clown.

L'espace est sordide, pas de fenêtre, personne pour l'accueillir. La porte s'ouvre à nouveau et un deuxième clown entre. La porte s'entrebâille enfin sur un troisième clown. Chacun, chagriné de n'être pas le seul, observe, méfiant, ses deux comparses.

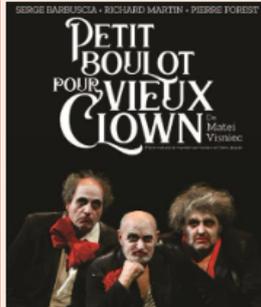
Ils vont mettre un certain temps avant de se reconnaître usés par la misère et par le temps qui passe. Après les embrassades, les conflits vont renaître, pour savoir qui sera sélectionné. Chacun se vante et prouve aux deux autres leur médiocrité. Parfois deux s'allient contre le troisième pour l'éliminer. Ils finissent par se tomber dans les bras avant de redevenir cruels et immondes.

Visniec découpe au scalpel l'âme de ses personnages. Tantôt tendres ou violents, tantôt drôles ou cyniques, ces trois clowns tristes jouent leur dernière carte qui les sauvera de la mort.

Virginie Lemoine a mis en scène ce spectacle d'une manière magistrale. Très casse gueule, "petit boulot pour vieux clown" peut rapidement être une catastrophe. Ici, elle sublime le texte par de belles trouvailles soutenue par trois comédiens qui ont tout compris de la complexité de l'être humain.

INFOS PRATIQUES

SERGE BARBUSCIA - RICHARD MARTIN - PIERRE FOREST



© X,dr

**Du 07/07/2022
au 30/07/2022**
16h Relâches 12, 19
et 26 juillet.

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 AVIGNON

Réservations :
04 90 85 00 80



Festival d'Avignon

Les incontournables du Off

Petit boulot pour vieux clown, au théâtre du balcon, 16h

Pitoyables et admirables. Dans le huis clos d'une pièce aveugle, enfumée, trois personnages viennent répondre à une offre d'emploi. Trois clowns vieilliss, autrefois amis, séparés, et réunis par un hasard hautement improbable.

Tendresse et vacheries se succèdent, se mélangent, dans des joutes vaines où le terrible le dispute à l'absurde. Toute leur vie tient dans une valise cabossée, tout leur espoir dans ce petit boulot dont chacun se croit le seul prétendant légitime. Rien ni personne - Godot ? -, ne viendra les sauver de leur propre décrépitude, de leurs gamineries irrésistibles. Avec cette pièce de Matéi Visniec, on rit, on s'émeut, on admire le grand numéro de trois comédiens magistraux, habitant avec finesse - grâce aussi à la mise en scène de Virginie Lemoine - des clowns différents mais criants d'humanité et de détresse, vieillards douloureux luttant contre la vacuité de leurs vies : Serge Barbuscia en Pierrot lunaire, grand enfant impétueux, Richard Martin en cynique madré, Pierre Forest en tireur de ficelles superbement détaché, tous sur le fil d'un art désuet auquel ils s'accrochent comme à l'ultime bouée.

Petit boulot pour vieux clown au théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume - Puy à 16h, durée 1h15. Jusqu'au 30 juillet. Résa. : 04. 90. 85. 00. 80.

— Geneviève ALLÈNE-DEWULF

4. Spectatif



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.

Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN au théâtre du Balcon – Avignon OFF

2022

16 Juillet 2022

Nicollo, Filippo et Peppino, trois clowns, trois anciens partenaires, vont se retrouver adversaires à l'occasion d'une audition. Le hasard de ces retrouvailles fait ressurgir les images du passé, les clameurs du public, les heurs et malheurs de leurs anciennes vies d'artistes.

Mais ont-ils oublié ce qui fait le succès ? Qu'en est-il de leurs talents ? Au seuil de la porte vers une quête de nouvelle chance, vont-ils s'aider ou s'entretenir pour franchir cette redoutable épreuve aux allures de compétition ?

Farouchement déterminés, pathétiques et émouvants, ces artistes, toujours vaillants disent-ils, vont se confronter, s'affronter, s'opposer pour mieux accomplir ce retour triomphal et rédempteur qu'ils veulent magnifique, pour prouver aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont encore compagnons de la balle.

De joutes magistrales en embrassades chaleureuses, leurs relations ressemblent aux disputes et aux consolations des numéros qu'ils durent jouer ensemble au cirque. Se peut-il que la haine vienne ainsi prendre la place de la compassion ? Que le mépris cherche le ridicule, oubliant de distinguer ce qui est risible de ce qui devient comique ?

L'écriture de Matéi Visniec est précise et cisèle la narration sans compromis. L'auteur nous montre des personnages meurtris, drôles et cyniques, des paumés de la vie en pleine errance qui cherchent à exister encore, avant tout. Peu importe si la rivalité tue la solidarité, il faut avancer, se sauver, s'en sortir ou pas... au risque de rater leurs dernières entrées.

La mise en scène de Virginie Lemoine est fluide, ne se voit pas ou presque et c'est tant mieux. Au service principal du texte et des personnages, la sobriété de la mise en espace et des jeux sublime l'argument. Avec une façon d'élégance, des touches de poésie qui viennent colorer l'ensemble. La force et la chaleur des propos ressortent alors avec évidence. Les comédiens n'ont plus qu'à nous entreprendre.

L'interprétation est tout simplement brillante. Serge Barbuscia, Pierre Forest et Richard Martin font ressortir la chaleur et la tension des personnages, leur trouble, leur fragilité et leur vacuité avec une puissance et une finesse de jeu remarquables. De belles images surgissent des regards échangés et des implorations de ce dernier tour de piste de clowns qui ne se font même plus rire eux-mêmes. Une forme de pitié nous étire devant cette solidarité brisée, devant ces fuites face aux combats pour survivre. L'émotion passe la rampe, des bouffées de compassion tendre remplissent la salle.

Un texte superbe de Visniec, magistralement mis en vie et joué avec superbe. Je recommande vivement ce spectacle drôle et émouvant.

Spectacle vu le 16 juillet 2022

Frédéric Perez

Les clowns de Matei Vişniec célébrés par Virginie Lemoine

19 juillet 2022



Au théâtre du Balcon, dans une mise en scène de Virginie Lemoine, Serge Barbuscia, Pierre Forest et Richard Martin incarnent avec brio les trois clowns pathétiques de Matei Vişniec. Du rire et de l'émotion assurés !

Petit boulot pour vieux clowns est une des premières pièces de **Matei Vişniec**. Cet auteur roumain, censuré par le régime de **Ceausescu**, installé en France depuis 1987, appartient aujourd'hui à notre patrimoine culturel. Si sa pièce a été écrite en 1995, soit six ans après la chute du mur de Berlin, elle porte en elle les stigmates du monde communiste. Dans son théâtre de l'absurde, le Roumain n'a eu de cesse de dénoncer les régimes totalitaires, la perversion des populations autant complices que victimes.

Les Vitelloni ou les inutiles



Ses vieux clowns, pathétiques et grandioses, sont une réflexion sur le rapport entre l'artistique et la vieillesse. Nicolò, Filippo et Peppino ont eu leur heure de gloire. Du moins, c'est ce qu'ils disent. On en doute un peu, tant ils sentent bon la ringardise. Ces trois anciens amis sont tombés sur une petite annonce d'un cabaret qui cherche un clown. Ils sont trois, il n'y a qu'un poste. Une compétition absurde s'engage. Chacun rivalise pathétiquement d'énergie pour prouver qu'ils sont encore des artistes vivants et glorieux.

Les feux du music-hall

Trois grands acteurs se sont emparés de ces rôles qui demandent beaucoup de précision. Car pour jouer le ridicule, il ne faut jamais tomber dans l'excès. **Serge Barbuscia** est une figure d'Avignon. Il y dirige depuis 1983 sa compagnie et le théâtre du Balcon. **Richard Martin**, avec son Théâtre Toursky, est, lui, une figure Marseillaise. Le troisième larron est **Pierre Forest**, qui a reçu en 2017 un Molière du second rôle pour *Edmond*. Leur prestation est admirable. On sent qu'il existe entre eux le plaisir de donner corps à ces clowns merveilleux.

Fellini Roma

Virginie Lemoine s'est emparé de ce texte superbe avec l'intelligence du cœur. Son travail, d'une belle précision, est formidable. Elle aime les artistes et cela se sent. Sa scénographie, aux couleurs felliniennes, nous plonge dans un monde en décrépitude. Ainsi, le doute s'installe. Ce cabaret existe-t-il vraiment ? Et si tout cela n'était finalement un jeu inventé par ces trois vieux artistes pour ne pas mourir ? C'est très beau.

Marie-Céline Nivière

V. **Le Navire night**



Texte de Marguerite DURAS

Mise en scène de Frédéric FAGE

Avec : Lorenzo BUTTIGIEG, Marouissa HENRICH

Au piano : Roland CONIL

1. La provence

La Provence

Le Navire Night : on aime

Par Danièle Carraz

Le 6/07/2022

Navire Night" : Duras, forcément Duras ! Son génie des titres de romans ou de films, ses dialogues à la limite du silence et de la nuit (les voix aussi s'éteignent ici, les corps eux-mêmes disparaissent au plateau, puisque tout se passe au téléphone), l'illimitable distance des personnages entr'eux et en eux-mêmes (« il » ou « elle » pour parler de soi) ; l'omniprésence de la maladie et de la mort, l'irrépressible mais inaccompli amour, l'absolue solitude et la brûlure du Désir, « l'orgasme noir », l'union du récit et de l'action suspendue, les temps étirés jusqu'au vertige, cette délicieuse décadence d'un autre siècle et d'un monde disparu ...

Oui c'est bien dans Duras que Frédéric Fage, metteur en scène fidèle au Balcon nous entraîne avec ses deux interprètes, Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg, accompagnés par un autre fidèle de Serge Barbuscia, Roland Conil au piano : l'élégance même. Qu'ils en soient remerciés !

Le Navire Night, un cri dans la nuit

Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy,

Réservation au 04 90 85 00 80, du 7 au 30 juillet à 18h, relâche les mardis

2. Le dauphiné



Au Théâtre du Balcon à 18 h

Le Navire Night. Un cri dans la nuit

Par Marie-Félicia ALIBERT

Le 11 juillet 2022

C'est un doux rêve d'amour. Suspendu au plafond, un grand drap blanc sur lequel sont dessinées les rues de Paris, inonde le plateau.

Dessus, les fumées et les lumières de la capitale, ainsi que les ondes concentriques des lignes téléphoniques dansent sur les douces mélodies composées pour la pièce par le jeune Mathieu Rulquin. Les doigts de Roland Conil courent sur le clavier du piano, pour accompagner ce couple plongé dans la pénombre. Lui, 25 ans, compose des numéros à la recherche d'une voix féminine. Quand soudain il l'entend, telle une étincelle sortie du gouffre. F. a 26 ans et

souffre d'une leucémie. On est en 1970. C'est le début d'une histoire d'amour de trois années, dévorante, sensuelle et entêtante, mais à distance.

Inspiré d'une histoire vraie

Car dans ce récit, inspiré d'une histoire vraie et couchée sur le papier par Marguerite Duras en 1978, tout se passe au téléphone, comme le suggère l'appareil orange posé sur la table ronde, drapée de blanc. De conversation en conversation, d'espoir en déception, de découverte en non-dit, pris dans cet orgasme verbal haletant entre lui et elle, les spectateurs suivent leur aventure hors du commun. Est-ce un rêve ? D'une douceur extrême, les deux comédiens servent à la perfection la mise en scène de Frédéric Fage, où les mots seuls illuminent la pénombre. Un spectacle surréaliste d'une grande poésie !

Le Navire Night. Un cri dans la nuit, à 18 h, jusqu'au 30 juillet (relâche les mardis) au théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Durée : 1 h 15. Résa. 04. 90. 85. 00. 80.

3. Spectatif



Spectatif

Un spectacle fait d'émotions ténues et de sensations prégantes. Une belle et curieuse histoire d'amour. Comme un jeu permanent fait d'impossibles rencontres, d'interdits d'assouvir le désir de se voir enfin, de se regarder, de se toucher et de consommer cette complicité à l'intimité tue, qui semble aussi loin qu'elle ne paraît pourtant proche et accessible, chacun au bout d'une ligne téléphonique.

« Paris, au crépuscule. Dans la ville qui s'éteint une voix s'élève, racontant l'histoire d'un homme qui, par désœuvrement, compose des numéros de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. C'est le début d'une histoire d'amour qui s'étale sur trois ans. Au fil des conversations, la personnalité de la femme s'esquisse. Elle a vingt-six ans, elle est leucémique. Elle donne rendez-vous à son correspondant, mais ne s'y rend pas... »

Inspiré d'une histoire vraie, Marguerite Duras écrit un récit fébrile et lancinant à la fois. Un texte qui dépeint la souffrance du manque, la douleur de l'attente qui se transforme peu à peu en espoir d'amour pur et entier, unique et rédempteur. Serait-ce le fantasme d'un amour désiré comme un appel à la vie, la quête de conjuguer deux solitudes pour vivre enfin sa part de bonheur ? Que cette histoire est troublante, faite de réalités fantasmées et d'espérances déçues mais si belles d'avoir été vécues, ressenties, approchées.

La mise en scène de Frédéric Fage sert subtilement le texte de Duras et lui donne tous les éclats de la nuit, ses zones d'ombres et de désirs, ses hésitations entre le possible et sa transgression, comme les oscillations de la gîte d'un navire la nuit, dont le cap est incertain mais le naufrage probable. La tension du mystère de cette rencontre est là, en permanence à nous défier, à nous suspendre au résultat que nous devinons irréaliste.

La scénographie de Georges Vauraz, la vidéo de Valérie Marinho de Moura et les lumières de Denis Koransky installent l'univers nocturne qui convient, suggestif et impressionnant. L'ensemble est magnifiée par la musique de Mathieu Rulquin, enveloppante, jouée au piano par Roland Conil aux cotés des deux comédiens, nous offrant une sorte de symphonie concertante qui colore la narration d'une poésie de l'imaginaire troublante et touchante.

L'interprétation de Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg est sensible, inspirée et complémentaire. Ils ne se regardent pas, le fil narratif ne le rend pas possible, mais ils sont bien là, ensemble. L'engagement et la délicatesse s'allient avec une redoutable efficacité.

Un merveilleux spectacle. Une esthétique soignée, une beauté évidente. Pour le texte toujours envoûtant et intrusif de Duras, pour sa mise en vie réussie et pour son interprétation remarquable, à voir sans hésiter.

Spectacle vu le 14 juillet 2022

Frédéric Perez

Un texte de Marguerite Duras. Mise en scène de Frédéric Fage. Scénographie de Georges Vauraz. Lumières de Denis Koransky. Musique de Mathieu Rulquin. Vidéo de Valérie Marinho de Moura.

Avec Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg. Au piano, Roland Conil.

4. Foud'art



Le Navire night

Le 11 juillet 2022

« Je pourrais tout quitter pour toi, avec toi, s'en jamais qu'on se voit » Un homme tout en blanc, une femme tout en noir. Un immense tissu, un téléphone orange, un pianiste. Ils se parlent, se décrivent. Les phrases sont courtes, les voix sont veloutées. Ils sont seuls, dans la nuit.

Un homme a composé un numéro de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. C'est le début d'une longue histoire d'amour...

La première forme d'un réseau social est née à la fin de la deuxième guerre mondiale

« Chaque nuit, à Paris, des centaines d'hommes et de femmes utilisaient l'anonymat de lignes téléphoniques non attribuées qui dataient de l'occupation allemande, pour se parler, s'aimer. Ces gens, ces naufragés de l'amour, du désir, se meurent d'aimer, de sortir du gouffre de la solitude. Ces gens qui crient la nuit dans le gouffre se donnent tous des rendez-vous. Ces rendez-vous ne sont jamais suivis de rencontres. Personne n'y va ».

*Le Navire Night, c'est d'abord une rencontre, en 1978, entre **Marguerite Duras** et un jeune homme. Celui-ci lui relate une histoire trop incroyable pour ne pas se retrouver gravée comme de la pierre à l'écrit.*

Cette passion, cette histoire d'amour sans images, sans rencontres, Marguerite la consigne sur un magnétophone puis la retranscrit et, enfin, la filme.

*Aujourd'hui, c'est au théâtre que **Frédéric Fage**, le génial metteur en scène de l'adaptation de *La journée de la jupe*, nous la présente.*

Comme ça, tout simplement !

« Du plus loin qu'il m'en souvienn

Si depuis, j'ai dit "je t'aime"

Ma plus belle histoire d'amour

C'est vous »

Avec une magnifique musique jouée au piano, une très belle lumière, des projections, les paroles d'une chanson célèbre... et surtout, la langue de Duras !

Un abandon hypnotique

« Le navire night est arrêté en mer. Le désir est mort avec »

Tout en douceur, sensualité et silences attentionnés, les deux comédiens - la Femme veloutée et L'homme désarçonné, s'aiment en une passion déchaînée et nous entraînent dans un grand moment hypnotique et déraisonné. Avis de Foudart 

Frédéric BONFILS

5. RegArts



Le Navire Night

Le Navire Nighth , la construction d'un amour par le biais d'un téléphone.

Un homme et une femme se rencontrent par hasard au téléphone, il ne se connaissent pas et vont développer une histoire d'amour au fil des ans sans jamais s'approcher. Ils vont développer une histoire d'amour où chaque être est au bout du fil car à l'époque il s'agissait bien d'un fil qui reliait les individus.

Mais l'amour se développe sans barrières, chacun peut interpréter ce qu'il veut, porte ouverte à tous les fantasmes au déroulement d'un récit sans limites. Chacun peut porter le rêve de ce qu'il est et chacun peut rêver l'autre sans aucune barrière. Ils se confient, se donnent des rendez-vous qui n'aboutiront jamais. Imaginent tous les possibles.

Frédéric Fage les a incorporés dans un décor de voile de navire qui gonfle dans le vent où ils apparaissent par intermittence, prisonniers de leur propre désir et de leurs propres rêves.

Car c'est bien de leur désir qu'il s'agit, de ce désir enfoui qui développe les pulsions, l'imaginaire et qui mène l'amour. Elle grande femme en noir et lui délicat jeune homme dont l'amour s'est construit autour d'une relation téléphonique.

Les jeux de lumière renforcent les propos donnant à leur verbe tout l'imaginaire requis, développant un dialogue chargé de sous-entendus, de mystères, laissant libre cours à leurs pulsions, leurs désirs.

Ouvrant la porte à tous les possibles. La voix est comme l'étrave d'un bateau qui ouvre la mer pour y déposer ses mots. Et au-dessus de cette situation la musique de Mathieu Rulquin interprétée à merveille au piano par Roland Conil vient poser les notes qui donnent un souffle aux mots.

Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg ombres, silhouettes comme des êtres venus d'ailleurs disparaissant derrière leurs mots sont d'une présence infinie. Comme chaque fois Frédéric Fage nous bouleverse par sa mise en scène, une pièce qui nous transporte, à voir sans hésiter.

Jean Michel Gautier, Le 13 juillet 2022

6. Le bruit du OFF



Le 24 juin 2022

Par Béatrice Stopin

AVANT-PREMIERE OFF 22 : « LE NAVIRE NIGHT », FREDERIC FAGE REVISITE DURAS

« Paris, au crépuscule. Dans la ville qui s'éteint, une voix s'élève, racontant l'histoire d'un homme qui, par désœuvrement, compose des numéros de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. » A la fin de la deuxième Guerre mondiale, nombres de personnes hommes et femmes, cherchent à rompre la solitude et dans l'espoir de trouver l'amour, composent des numéros de téléphone au hasard.

Cette histoire d'amour entre deux inconnus se déroule uniquement par téléphone durant trois ans. Elle, est atteinte de leucémie, elle lui donnera plusieurs rendez-vous sans que la rencontre aboutisse. Lui, à force de patience et de petits indices qu'elle lui donne pour la trouver se fera le confident et l'amant de l'ombre.

La scénographie est intimiste, la pièce se déroule dans la pénombre. Un immense drapée blanc et noir se déploie du haut de la scène et recouvre les deux petits meubles sur scène. Au fond à gauche, un piano à queue met tantôt en relief les dialogues des deux inconnus, tantôt marque le temps qui passe et accompagne les jeux d'ombres sur le drapée.

Les deux comédiens ont la capacité de vous embarquer dans cette histoire d'amour peu ordinaire, jusqu'à vivre avec eux leurs attentes, leurs déceptions et le dénouement si touchant que les émotions submergent. L'ambiance est feutrée et la narration de l'histoire touchante, Elle malade et dont le père refuse cette relation, Lui qui oscille entre les espoirs d'une rencontre et les désespoirs de ne pas la connaître, de douter de ce qui est réel ou pure imagination de ce qu'Elle veut bien lui dévoiler.

Les deux comédiens se répondent l'un à l'autre, sans jamais se regarder ou se croiser, Elle et Lui jouent sur scène pour préserver l'anonymat et le mystère de cette histoire d'amour, mais en est-ce une ? Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg, s'accordent en justesse pour mener cette ambiance intrigante, mystérieuse et pleine d'émotions, qui s'impose au texte de Marguerite Duras qu'elle a su retranscrire de cette histoire vraie qu'on lui avait relatée

Quel plaisir de retrouver Frédéric Fage qui nous avait présenté « Bérénice » en 2018, « La journée de la jupe » en 2019 au théâtre du Balcon. Son travail présente encore une fois un beau jeu d'ombres, laissant défiler le temps et les saisons qui passent. Cela ajoute à la nostalgie à cette triste histoire de personnes esseulées au lendemain de la Guerre.

Laissez-vous bercer par « Le navire night », une pièce où tout est minutieusement pensé, orchestré et dont rien n'est laissé au hasard.

7. Libre Théâtre



Le 11 Juin 2022

***Le Navire Night* de Marguerite Duras mis en scène par Frédéric FAGE**

Le Navire Night : la périlleuse traversée de l'amour à travers les écueils de la nuit.

Au plus profond de la nuit, un homme et une femme se parlent au téléphone. Ils ne se connaissent pas. Une ligne téléphonique les a réunis par hasard, et de ce hasard va naître une grande histoire d'amour. Au fil des ans, cette relation évoluera. Mais ils ne se rencontreront jamais.

Le téléphone du siècle dernier, cet appareil en bakélite reliant par un fil deux interlocuteurs désireux d'entrer en communication, était un instrument à la fois mystérieux et magique. C'était aussi le média de tous les fantasmes. Se parler sans se voir. Ou même parfois se parler sans se connaître. Se livrer totalement tout en restant dans l'anonymat. N'être en relation que par le truchement d'une voix à la sensualité exacerbée par l'absence de toute autre forme de contact. Imaginer l'autre d'après son propre désir sans risquer d'être contredit par une réalité forcément plus triviale. Noir, rouge ou rose, ce téléphone mythique des origines participait à la fois du romantisme, de l'érotisme et de la pornographie. C'est à ce jeu pervers du fantasme téléphonique, combinant vérité des sentiments et mensonges forcément sublimes, que s'adonnent à leurs risques et périls les deux amants de Marguerite Duras. De vraies ou fausses confessions en rendez-vous manqués. De parler sans se voir à voir sans être vu. Ils inventent en même temps qu'ils la vivent l'histoire de la quête d'un amour absolu, qui ne peut le rester qu'en restant non seulement platonique mais purement... téléphonique.

Dès les premières phrases, le spectateur est plongé dans l'univers de Duras, sa langue, son rythme et surtout ses silences. Par de subtils jeux de lumières et de voilages, le metteur en scène Frédéric Fage nous embarque dans un voyage inédit vers de nouveaux rivages amoureux. Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg « incarnent » ces voix : les personnages s'effacent derrière les mots. Ils ne sont souvent que des silhouettes. Ils ne dialoguent pas mais sont les narrateurs de leur propre histoire, réelle ou fantasmée. La musique de Mathieu Rulquin, remarquablement interprétée au piano par Roland Conil, entre en résonance avec la mélodie durassienne, se nourrissant de ces silences entre deux appels.

Ce texte de 1978, adapté au cinéma et au théâtre par Marguerite Duras, trouve un écho particulier aujourd'hui, à l'heure des réseaux sociaux et au sortir d'une pandémie où les impératifs de distanciation sociale ont engendré de nouvelles formes de communication amoureuse.

Critique de Ruth Martinez

Spectacle vu le 10 juin 2022 au Théâtre du Balcon

Sudart Culture

18H/ T. DU BALCON / LE NAVIRE NIGHT/

VU EN AVANT- PREMIERE /

Beau texte de Marguerite Duras, mystérieux à souhait et souvent émouvant, très durassien. Très belle mise en scène, intelligente, sobre et poétique. Deux excellents acteurs. Un très bel accompagnement musical au piano. Bref c'est un spectacle très réussi.

A VOIR ABSOLUMENT pour public adulte et ados.

critiquetheatreclau.com

Le 22 juillet

Le Navire Night texte de Marguerite Duras mis en scène par Frédéric

Fage Émouvant, Intimiste, Sensuel.

Marguerite Duras a écrit cette histoire bouleversante publiée en 1978 d'après une histoire vraie. A la fin de la deuxième guerre mondiale, des hommes et des femmes utilisés les lignes anonymes laissées par les Allemands pour communiquer avec des inconnus et sortit de leur solitude.

Sur le plateau, baignés dans une lumière tamisée :

Côté jardin une femme vêtue de noir dont on distingue légèrement le visage sous une capeline, à ses côtés un téléphone posé sur piano noir.

Côté cour de grands voilages blancs gonflés par le vent devant lesquels, un jeune homme allongé sur un sofa semble songer, un téléphone est posé à ses côtés.

Une ambiance poudreuse, soyeuse nous envahie comme dans un songe.

« Paris, au crépuscule. Dans la ville qui s'éteint un homme par désœuvrement, compose des numéros de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. C'est le début d'une histoire d'amour ... »

Un homme et une femme se parlent toutes les nuits, et ils ne se rencontreront jamais. Dans la vraie vie, ils ne se seraient jamais connus mais au téléphone, les barrières sociales tombent...

C'est troublant, le désir est là non assouvi et accentué chaque nuit...

Elle n'est pas là et pourtant elle est partout, sur le visage des passantes, dans les bruits de pas la nuit, mais surtout dans le sommeil qui ne vient pas ! Il n'est pas là et pourtant, presque chaque nuit, elle revenait vers lui.

Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg ont la sensibilité à fleur de peau, ils nous entraînent avec brio dans ce récit. Nous sommes subjugués et envahis d'émotions. Les mots s'envolent et nous touchent en plein cœur.

La mise en scène de Frédéric Fage est merveilleusement rythmée, nous voguons de l'un à l'autre avec délicatesse, solupté et songerie.

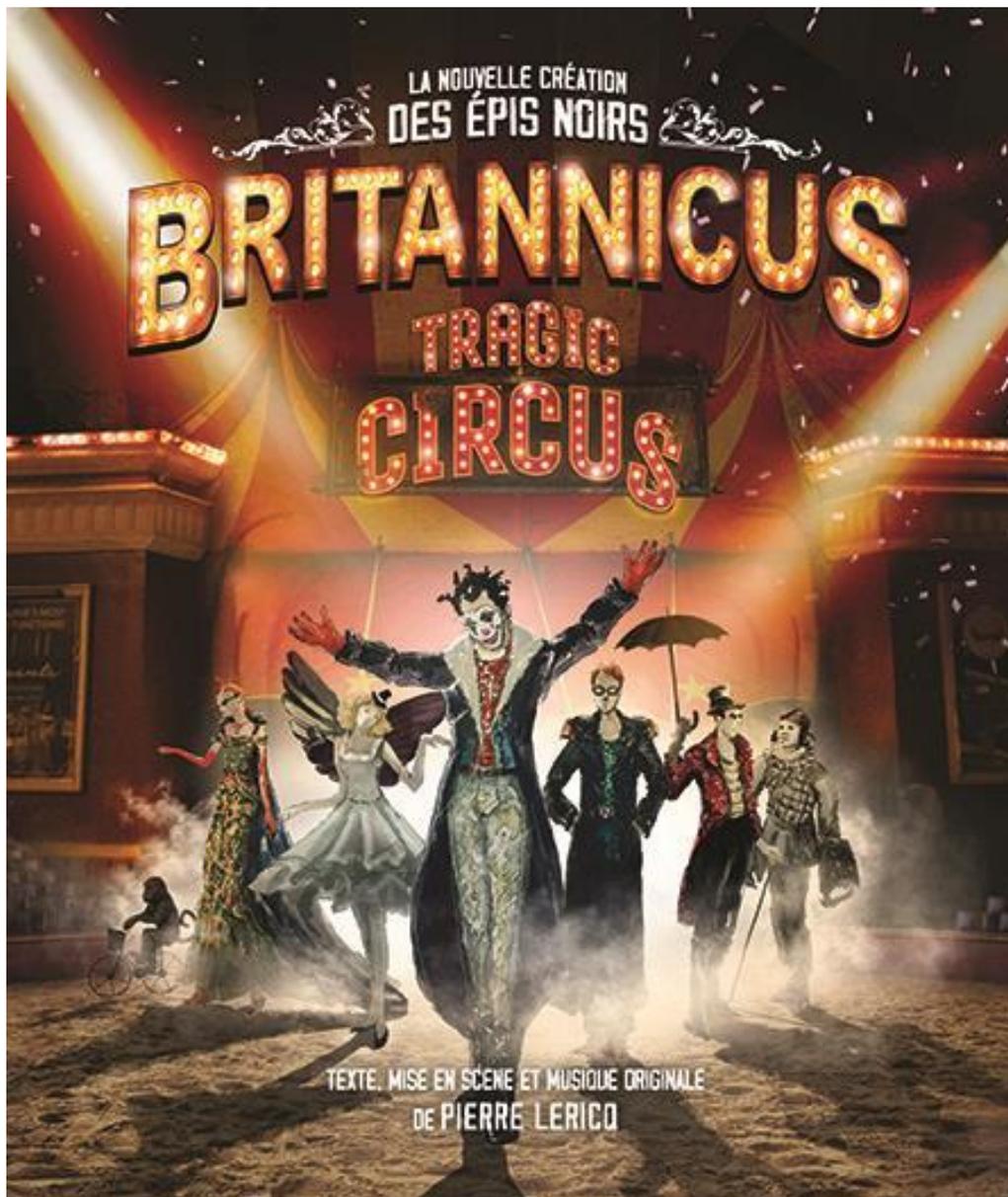
La scénographie de Georges Vauraz est esthétique, poétique et nous plonge dans un univers romantique.

Les ombres et lumières de Denis Koransky et la musique de Mathieu Rulquin jouée par Roland Conil intensifient les émotions.

Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg nous chavirent et nous enthousiasme, c'est un vrai moment d'émotions et de bonheur.

Claudine Arrazat

VI. Britannicus Tragic circus



Texte et mise en scène de Pierre LERIQ

Avec : Tchavdar PENTCHEV, Jules FABRE, Marie REACHE, Gilles NICOLAS, Pierre LERIQ et Juliette DE RIBAU COURT

1. La provence

- MARDI 26/07/2022 à 15H59 - Mis à jour à 16H03

Festival Off - Britannicus - Tragic Circus, un chef d'œuvre !

Par Patrick DENIS



PATRICK DENIS

La troupe des « Epis noirs » revisite façon « Tragic circus » la fameuse tragédie de Racine, une adaptation très rock et décalée où la trame de l'histoire est maintenue... Mais c'est à peu près tout ce qu'il reste de Racine ! Amateurs de théâtre classique, passez votre chemin cette pièce n'est pas faite pour vous car avec « Britannicus - Tragic Circus » on rit, on danse, on tape des pieds et des mains, vous êtes prévenus !

Dans cette adaptation, une troupe de théâtre ambulant est dirigée par un « Monsieur Loyal » qui mène ses comédiens à la baguette, les costumes sont extravagants, les maquillages sont exagérément clownsques et chaque scène est prétexte à un trait d'humour, une blague à deux balles ou une sortie décalée mais tellement drôle.

Dans la tradition vivante du nouveau cirque, la musique est jouée en live sur scène, guitare électrique ou guitare sèche, accordéon ou percussions, les comédiens se font aussi chanteurs pour reprendre à l'unisson « Met de la bombe bébé... », « C'est pas bien... » ou « T'avais qu'à pas... » et pour interpréter des chorégraphies décalées qui rendent ce spectacle tellement prenant ! On notera aussi l'énergie déployée par chacun des comédiens qui jouent avec une force et une intensité incroyable... Du très très grand théâtre !

Le public ne s'y est pas trompé, le spectacle est complet depuis le troisième jour du festival, il faut donc absolument réserver.

Un chef d'œuvre à voir absolument !

« Britannicus Tragic Circus », « Oublie-moi »... Nos treize coups de cœur au Festival d'Avignon

Alexis Campion - 21 juil.

Théâtre du Balcon, 19h55 (1h20).

La dernière création des Epis Noirs ne déroge pas à la règle : énergie d'enfer, humour déjanté, prise à partie du public mort de rire. Les comédiens de cette compagnie au taquet - emmenée par Pierre Lericq, connue de longue date - ont-ils tous mis les doigts dans une prise électrique avant d'entrer en scène ? On se demande. Leur Britannicus mené tambour battant paraît bien survolté. Il faut dire qu'il est conduit à la baguette par un monsieur Loyal dresseur dans l'âme et dominateur en diable (Pierre Lericq en personne, formidable comme personne). Ses jeux de mots claquent à la vitesse du fouet. Quand il ne dresse pas son public avec sa redoutable poigne, ce sont ses employés intermittents qui obéissent au doigt et à l'oeil (sauf exception...). Ils sont bons ! La fougue et la dérision de leur spectacle rappelle, de loin mais avec tendresse, le théâtre musical du grand Marc'o (Les Idoles). Grimés en clowns ou jokers, guitare ou micro en main, ils sont le tyran Néron et son frère Britannicus, Junie bête éplorée, Agrippine totale dingo. S'ils honorent le burlesque en bons comédiens fauchés, ils assument et poussent le grotesque en musiciens énervés, remontés comme des coucous, ou plutôt des grenouilles. C'est à la fois punk et finaud, pertinent mais jamais sérieux, toujours entraînant, très joyeux à découvrir.

3. Tours et culture

Britannicus – Tragic Circus Les Épis Noirs

Britannicus – Tragic Circus Les Épis Noirs, spectacle vu au festival d'Avignon, théâtre du Balcon

Pour retrouver tous les spectacles chroniqués au festival d'Avignon cette année, mes coups de coeur et mes conseils, c'est ici : [Que voir au festival d'Avignon OFF programme sélection et incontournables](#) et [Quels spectacles voir au festival d'Avignon 2022 \(in\) ?](#)



Pour terminer la journée, cap sur **BRITANNICUS-TRAGIC CIRCUS**, la dernière création de Pierre Lericq – Compagnie LES EPIS NOIRS, dont j'aime la folie et la dynamisme depuis leur [ANDROMAQUE – FANTASIE BAROCK'](#) dont je garde un souvenir joyeux !

C'est « Monsieur Loyal » qui nous accueille devant son chapiteau, pour nous présenter sa troupe de théâtre ambulant prête (ou pas!) à

interpréter la tragédie de Britannicus... tout en vivant en son sein une tragédie assez similaire .

Pour mémoire : après la mort de l'empereur Claude, empoisonné, sa femme Agrippine (vraisemblablement la commanditaire du meurtre) va pouvoir voir son fils Néron, né d'un premier mariage, monter sur le trône en épousant Octavie, et en écartant au passage Britannicus, fils de Claude, lui-même amoureux de Junie. Vous suivez? Monsieur Loyal raconte ça très bien et dans les scènes qu'il va faire jouer à sa troupe, on ne tergiverse pas longtemps, le message est tout ce qu'il y a de plus direct et clair ! Mais voilà que Néron jette son dévolu sur Junie, l'enlève... et que tout bascule dans la tragédie. Que choisir : l'amour ou l'empire? Guerre fratricide, complots et trahisons, levez le rideau !

Avec les Epis noirs, cette tragédie n'aura rien de classique. Les curseurs sont poussés très loin... et cela fonctionne. Les interprètes ont la folie et l'engagement nécessaire pour nous embarquer totalement dans leur univers, une vraie réussite !

Si les alexandrins résonnent régulièrement, ce sont les jeux de mots improbables et surtout les parties chantées qui donnent le ton : on va beaucoup rire avec eux ! Costumes et maquillages sont au diapason, quel bel univers que celui-là! Mais derrière la folie qui semble s'emparer du plateau, la réflexion n'est jamais loin, de l'innocence perdue aux dilemmes politiques et intrigues familiales, le fond n'est pas oublié.

Je ne peux que vous encourager à tenter l'aventure et à venir découvrir cette production! On en sort le sourire aux lèvres, en fredonnant, et en ayant refait le plein d'énergie !

Alors, en piste!

« Britannicus, Tragic Circus » de la compagnie Les Épis noirs

Les mots laids du monstre qui s'éveille

par [Sarah Franck](#), pour Arts-chipels

CRITIQUE

Et si Britannicus devenait un spectacle de foire un peu trash et déjanté pour nous raconter sur le mode de la farce grinçante la naissance d'un monstre, au fond pas si différent de bien d'autres que nous connaissons ?



© Olivier Brajon

Sur la scène, un Monsieur Loyal, **tenue cuir et fouet à la main**, dirige les animaux humains que sont les personnages. Dans un décor de toiles de tente façon cirque où traînent cordes, agrès et tabourets de dressage, ils sont réunis là, pour nous raconter une histoire que le meneur de jeu-dresseur ne cesse de recadrer et de remettre sur les rails.

Car ils sont indisciplinés, ses pensionnaires. Toujours prêts à en faire trop, à cabotiner, à rester en scène quand ce n'est plus leur tour et quand leur numéro doit céder la place au suivant.

Eux, ils vont jouer *Britannicus*, mais dans une version différente de celle qu'on connaît, la célèbre tragédie de Racine et ses 1 770 alexandrins qu'on verra **ressurgir par endroits de manière impromptue comme une rémanence, revue et corrigée.**

Britannicus, Tragic Circus

Petit rappel du thème, au cas où on l'aurait oublié, car l'histoire est un peu emmêlée. L'empereur Claude s'est marié deux fois. De son premier mariage est né Britannicus, qui devrait être l'héritier légitime du trône. Seulement voilà. Claude a épousé en secondes noces **Agrippine**, une vraie

salope sans foi ni loi, et a adopté le lardon de celle-ci, **Néron**. Pour Agrippine, y a pas photo ! C'est Néron qui sera empereur ! et, en gros, Britannicus s'en fout car il aime **Junie** et en est aimé. Mais Néron met le boxon car il voudrait bien se la taper, la Junie. Mais, mother said, pour lui, c'est l'Empire sans Junie, politique oblige, car il est déjà marié avec **Octavie**, ou rien du tout, et sans doute pas de Junie non plus parce que Britannicus deviendrait calife. Alors il tangué, hésite, tergiverse, parce que l'Empire, il y tient. Mais chassez le naturel, il revient au galop. Finalement, il veut les deux et donc **il empoisonne son rival...** Au bout du compte, Junie lui échappe quand même, non en rentrant au couvent mais en se faisant vestale. Intouchable, quoi !



© Olivier Brajon

Un théâtre musical rock et divertissant

Si la pièce conserve, en gros, la trame racinienne, elle y introduit de petits et grands écarts et une manière d'appeler un chat un chat sans **s'encombrer de circonvolutions oiseuses**. On est bien loin de la Rome antique, même si la trame de l'action s'y déroule. Le visage blanchi et le maquillage outrancier, façon clown, **les comédiens n'y vont pas avec le dos de la cuiller**. Agrippine, avec ses jambes de collants et ses gants de différentes couleurs, a un côté fou du roi. Elle est la méchante de l'histoire, la nympho obsédée du sexe qui se tape tout ce qui bouge, en premier lieu son fils, et explique benoîtement par le menu la recette d'omelette aux amanites phalloïdes qu'elle a concoctée pour faire passer Claude de vie à trépas. Très contemporaine, elle se désole d'avoir raté l'éducation de son fils, se gausse des rêves beatnik paix-fleurs-et-petits-zoiseaux qui tentent Néron.

Junie, jouet qu'on bouscule et qu'on manipule, s'est transformée en petite ballerine en tutu. Britannicus joue les ados imprégnés d'english, un peu j'm'en-foutistes, et Néron parade en habit de lumière, avec coque à paillettes à l'endroit du sexe – un vrai mec, quoi ! Quant au gouverneur très mauvais conseiller, **il ne se trimbale pas sans les didascalies de la pièce**, éprouvant chaque fois le besoin de commenter ce qu'il fait ou ne fait pas...

Le texte ne recule devant aucun jeu de mot ou assonance dont on appréciera – ou moins – la saveur. « *Elle a la grippe, Agrippine* », voisine avec « *Je te dois d'honneur* » et « *Vos yeux sont secs, saucisson sec* » avec « *On ne dit plus homme, on dit somme* », qui apparaît comme un miroir de notre époque accro au fric. Par deux, trois ou tous ensemble, les comédiens alternent **avec une énergie sans faille** morceaux de dialogue où apparaissent parfois des réminiscences raciniennes, figures de ballets qui singent la comédie musicale ou rythmes rock endiablés où ils sollicitent la participation du public. Les instruments passent de l'accordéon au synthétiseur ou à la guitare électrique sans oublier un tom posé en hauteur (percussion) et **la musique est jouée en direct**.

Dedans-dehors et dans tous les états

Et puis, **il y a ce théâtre dans le théâtre, omniprésent**, avec ces comédiens de troisième zone, ces intermittents du spectacle que Monsieur Loyal, metteur en scène tyrannique, a récupérés au fond du trou, engagés pour la circonstance et **exploite pour quelques euros**, qui reviennent comme un leitmotiv sur leur cachet, font état de promesses de tournée non tenues et menacent de tout arrêter. Parce qu'au fond, dans ces jeux croisés où apparence et réalité, superficie et moi profond jouent à colin-maillard, **c'est bien de théâtre qu'il s'agit**, d'un théâtre du monde avec ses (en)jeux de pouvoir, et un théâtre de l'être qui révèle ce dont on est capable lorsque les barrières morales et sociales s'effondrent. Sans cesse, le dedans et le dehors jouent la bête à deux dos dans cette farce iconoclaste **dont la règle bien huilée et menée musique battant est le « too much »**. Quant à Britannicus et au comportement de Néron, on pourrait y voir, en ces périodes où le politique occupe le devant de la scène, une illustration du principe bien connu que les promesses n'engagent que ceux qui les croient...

***Britannicus, Tragic Circus*, de la Compagnie Les Épis noirs, du 7 au 30 juillet au Théâtre du Balcon à Avignon**

Britannicus Tragic Circus des Épis Noirs



Fidèle au Festival d'Avignon, Pierre Lericq présente la nouvelle création des Épis Noirs : *Britannicus Tragic Circus*.

Le prologue annonce la couleur : *'Attention, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, les monstres que vous allez voir ce soir, sont des monstres aussi monstrueux que... vous !'*

En Monsieur Loyal, dresseurs de montres, Pierre Lericq nous exhorte ce soir à libérer celui qui est en nous, celui que notre bonne éducation a bien enfoui dans nos tréfonds.

Nous sommes au Théâtre, alors un instant, lâchons tout et plongeons dans le monde de l'imaginaire et de la fête !

La scène, transformée en piste de cirque, sous son chapiteau bien tendu, accueille les saltimbanques, héros ce soir de la tragédie racinienne, ou de la leur !

Car quoi de mieux qu'une bonne tragédie, en l'occurrence, *Britannicus*, pour représenter le cirque de la vie !

Néron, à l'aube d'être nommé futur empereur de l'empire romain, enlève Junie promise à son frère Britannicus. La colère gronde dans le palais. Agrippine, sa mère, est furieuse et voit ainsi tous ses sacrifices anéantis par ce caprice de beatnik, car oui, nous sommes aussi un peu en mai 68 !

Excessif, jouissif, le spectacle nous entraîne dans la tourmente de ces égos surdimensionnés. Pierre Lericq enchaîne les scènes comme il enchaîne des numéros de dressage, despotique, il mène sa troupe à la cravache.

La mise en abyme de la tragédie qui se joue sur scène et des coulisses de cette troupe asservie à son directeur exulte l'esprit malicieusement grinçant et réjouissant de la compagnie des Épis Noirs.

Junie, Juliette de Ribaucourt, en délicieuse poupée candide, se retrouve confrontée face au despotisme de Néron. Néron, magnifique Tchavdar Pentchev à l'énergie communicative, est de tous les combats. Écrasé par sa mère, Marie Réache, savoureusement maléfique, et tourmenté par son frère Britannicus, campé par l'impressionnant Jules Fabre, Néron est tiraillé. Si le monstre en lui s'exprime, c'est le poète qu'il aimerait enfin libérer de cette monstruosité qui l'habite.

Gilles Nicolas, en messager dépité, essaie tant bien que mal de réguler ce joyeux imbroglio racinien.

L'univers du cirque sied merveilleusement à la compagnie des Épis Noirs. Entre performance, comédie musicale, et adresse directe au public, la compagnie nous entraîne dans une folle aventure où l'alexandrin se fond dans les riffs de guitare.

Les compositions musicales jouées en live ponctuent le show d'une vitalité contagieuse. Le chœur antique de la tragédie, dans un rock festif et entraînant, rythme la pièce d'une énergie pétillante.

Pierre Lericq et les Épis Noir nous entraînent une fois de plus dans leur univers inimitable. Détournant les codes de la tragédie, jouant avec les mots, *Britannicus Tragic Circus* met à mal la tyrannie du pouvoir et son despotisme inhérent.

Un spectacle musical, généreux et festif, à l'image de la compagnie.

Les Épis noirs s'emparent pour notre plus grand bonheur de *Britannicus*

18 juillet 2022



Le ton Épis noirs, c'est comme le Canada Dry® ! Leur *Britannicus*, *tragic circus* sonne comme du Racine mais n'en est pas ! Le détournement d'œuvre classique avec respect et irrévérence, on adore et c'est à voir au théâtre du Balcon !

Après *L'Odyssée*, en 2007, *Andromaque*, *fantaisie rock* en 2011 ! (Mon Dieu, cela ne nous rajeunit pas et c'est tant mieux !), la compagnie des **Épis Noirs** continue d'explorer les classiques. C'est autour de *Britannicus* de passer à la moulinette de **Pierre Lericq**. Le fondateur de la compagnie n'a pas son pareil pour s'emparer des grands textes fondamentaux et de leur redonner un coup de fouet ! Cela fonctionne aussi lorsqu'il s'attaque à l'histoire de France, comme avec son précédent spectacle, *Allons Enfants* ! **Les Épis noirs**, c'est un ton, un style, un univers ! On tombe dedans et on est foutu. Cela fait 30 ans, que cette compagnie nous régale avec ses créations.

On revisite ses classiques

Après l'héroïne troyenne, c'est autour du fils de Messaline de se faire *déraciner* ! Dirigés par un Monsieur Loyal (**Pierre Lericq**) dictatorial et à bout de souffle, les artistes d'un théâtre ambulant doivent exécuter la pièce de **Racine** en version rock and roll. On vous rassure, pas besoin de connaître sur le bout des doigts la trame de la tragédie pour comprendre ce qui est raconté. Et l'on prévient les puristes, la version

est expurgée ! L'information peut rassurer les néophytes. Ce qui intéresse **Lericq** et, par là même le spectateur, est la corrélation entre le monstre de la Rome antique et celui qui menace le monde d'aujourd'hui.

The show must go on



Le cirque, dont il est question, est plus proche de l'univers du film de **Tod Browling**, *Freaks (La monstrueuse parade)* que de celui de la famille **Bouglione**. Ce Monsieur Loyal est aussi despotique que Néron, cet empereur qui, dans sa folie, et pour la beauté du geste, incendia Rome. Tyrannique, il mène sa troupe à la baguette mélangeant l'intrigue de *Britannicus* avec la propre décrépitude de son univers. Il sait que la fin de son empire est proche. Malgré tout, les derniers artistes, restés près de lui, s'échinent à faire entendre l'histoire. Ils vont donner toutes leurs ardeurs, leurs passions de leur métier pour que cela se passe plus ou moins bien. C'est formidable.

Vivent les artistes !

Les numéros s'enchaînent dans une éclatante mise en abîme. Les chansons rocks, qui parsèment l'intrigue, sont dans le ton. La mise en scène de **Lericq**, ne laissant aucun temps mort, nous entraîne dans une création fantasque et réjouissante. La troupe est au diapason pour faire résonner la folle histoire concoctée par leur patron qui se prend pour Narcisse. **Jules Fabre** (Britannicus et souffre-douleur), **Gilles Nicolas** (Albin-Albine et bonne pâte dévouée), **Tchavdar Pentchev** (Néron et fils du patron), **Marie Réache** (Agrippine et fidèle compagne), **Juliette de Ribaucourt** (Junie et la jeune apprentie comédienne) sont formidables. On adhère totalement !

Marie-Céline Nivière

7. Théatrotèque

TTT BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS

Théâtre du Balcon (AVIGNON)

de Pierre Lericq

Mise en scène de Pierre Lericq

Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette De Ribaucourt

Je ne ferai pas l'affront de rappeler l'histoire de Britannicus de Racine à nos charmantes "têtes blondes". Pour mieux retenir l'intrigue, Pierre Lericq l'a adaptée en un opéra rock au langage d'aujourd'hui.

La troupe "les épis noirs" est composée de Pierre Lericq, en personne, dans le rôle de Narcisse. Excellent maître de la mise en scène, auteur du texte délirant, parsemé de jeux de mots délicieusement ringards, bon chanteur et musicien, il donne le tempo à ses camarades.

Jules Fabre est Britannicus (guitariste et chanteur). Juliette de Ribaucourt, dans le rôle de Junie (comédienne et danseuse de profession).

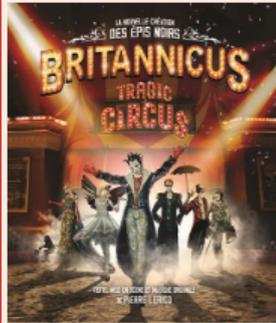
Gilles Nicolas est Albin (danseur, comédien, metteur en scène). Tchavdar Pentchev se met dans la peau de Néron (comédien). Marie Réache endosse le doux rôle d'Agrippine (comédienne).

La troupe nous embarque tambour battant dans les méandres du pouvoir. Pas une fausse note, pas un faux pas, tout est parfait des lumières au décor, des costumes au maquillage.

Le public, très nombreux, accompagne, ravi, ce Britannicus rock and roll.

Pierre Lericq maîtrise parfaitement son spectacle et semble rajeunir d'année en année avec sa troupe aux taquets dans cette épopée endiablée.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 07/07/2022
au 29/07/2022**
19h55, Relâches :
12, 19, 26 juillet .

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 AVIGNON

Réservations :
04 90 85 00 80

Mis à jour le 12/07/2022

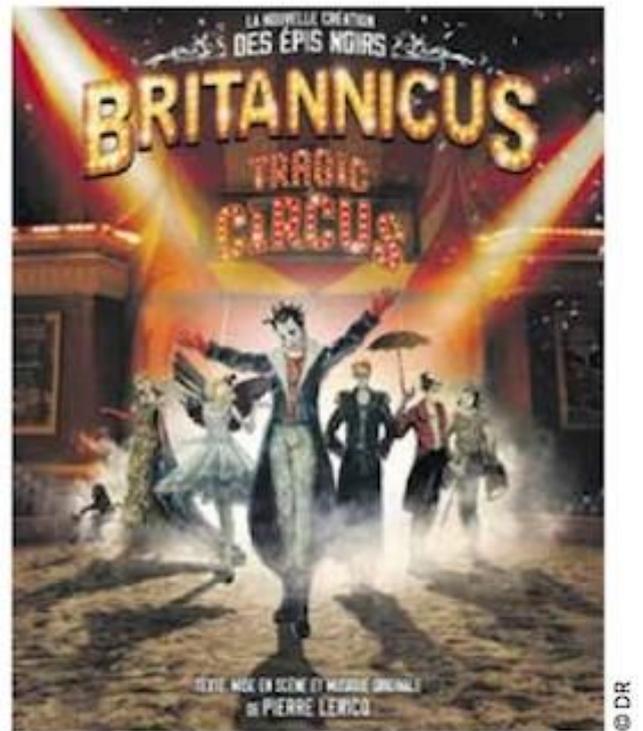
8. La terrasse

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE D'APRÈS RACINE /
MISE EN SCÈNE PIERRE LERICQ

Britannicus

Dirigée par Pierre Lericq, la compagnie Les Épis Noirs s'empare de *Britannicus* de Racine à sa manière musicale, exigeante mais à portée de chacun.

Avant de nous propulser dans la Rome antique, en mai 68 de notre ère précisément, jour de la mort de l'empereur Claude assassiné par son épouse Agrippine, c'est dans une ambiance de cirque que nous accueille la compagnie Les Épis Noirs. Ambulant, composé de comédiens récupérés et « dressés » par un Monsieur Loyal tyrannique, ce cirque n'est pas sans points communs avec le milieu politique décrit par Racine dans *Britannicus*. Il se met d'ailleurs à nous en raconter l'histoire, qui est d'abord celle de la naissance du monstre qu'est Néron, propulsé au pouvoir par sa mère Agrippine. Mis en scène par Pierre Lericq, fondateur des Épis Noirs qui a aujourd'hui plus de 30 ans, les six interprètes de la pièce – parmi lesquels Pierre Lericq, dans le rôle de Narcisse – jouent et chantent une adaptation très libre et



Britannicus de la compagnie Les Épis Noirs.

musicale de la tragédie. Sous forme de duels successifs, le conflit entre le Bien et le Mal nous saisit.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue
Guillaume Puy. Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55,
relâche les mardis. Tel: 04 90 85 00 80.

9. Midi Libre

Britannicus à la sauce déjantée

Ça vous dit de voir une tragédie romaine version farce rock and roll ? Alors la pièce *Britannicus - Tragic circus* est pour vous ! Racine est revisité par l'auteur Pierre Lericq, jamais à court d'une pitrerie ou d'un jeu de mots. Les Épis noirs, habitués du festival Off depuis plus de 30 ans, décoiffent les classiques. Au tour de Racine cet été... Le vice, Néron, face à la vertu, Britannicus. Deux frères en guerre ouverte et une ingénue, Junie, au milieu. Une mère, Agrippine, incestueuse en diable. « *Ça pleure, ça rit, c'est la vie, c'est la tragédie* », scande le grand enfant Lericq, mué en directeur de cirque, dresseur de comédiens et amoureux de théâtre.

> À 19 h 55 au Balcon (1 h 20),
22 €, jusqu'au 30 juillet (relâche le 26). 04 90 85 00 80.

10. Le parisien

Critique [Culture & loisirs](#)

Festival Off d'Avignon 2022 : «Tout ça pour l'amour !», «Fantasio», «Blanche Neige»... les spectacles à ne pas rater, heure par heure

Le festival a lieu du 7 au 30 juillet avec ses 1570 spectacles, parmi lesquels certains qu'on a déjà vus et beaucoup aimés. On vous en conseille vingt proposés tout au long de la journée à la Cité des papes.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 7 juillet 2022 à 12h06

Le théâtre reprend ses droits dans la Cité des papes. De 9h15 jusqu'à 23h55, dans 138 lieux répertoriés, ce sont 1570 spectacles qui vont tenter d'attirer les spectateurs du 7 au 30 juillet. À nouveau, le festival Off d'Avignon s'annonce comme un foisonnement incroyable parmi lesquels surnagent quelques blockbusters, les succès auréolés de Molières qui poursuivent sur leur lancée et pour lesquels il faudra réserver tôt.

« Britannicus » : rock'n'roll et tragique circus !

Avec la compagnie des Épis Noirs, la récolte se fait habituellement en juillet, à Avignon. Cette année ne fera pas exception. De retour avec un nouvel opus, la compagnie de Pierre Leriq s'empare de l'histoire de Britannicus - pour proposer un spectacle exaltant à grands coups de rifs de guitare et de percussions.

Sous le chapiteau d'un cirque ambulant, il est un monsieur loyal montrant ces personnages de tragédie - Néron, Agrippine - tels les monstres qu'ils sont, joués par ses ouailles qu'il dompte au fouet, parsemant le propos de saillies poétiques et jeux de mots pleins de sens comme il aime. Et nous aussi. Un ensemble revigorant qui parvient à proposer, au milieu des délires façon freak show circassien, de vrais moments de tragédie qui, même saupoudrés de touches d'humour, touchent tout à fait.

Au Balcon, à 19h55.

11. Théâtre magazine

Critique OFF - Britannicus, quel cirque !

C'est un chic type, ce Pierre Lericq. Costume de monsieur Loyal, visage peinturluré de blanc, joues et lèvres écarlates, cravache à la main, il mène toute sa troupe à la baguette pour nous conter une version très rock n'trash de *Britannicus*. En mai 68 de notre ère (oui, oui, on ne craint pas de prendre ici quelques libertés avec l'original), l'empereur romain Claude trépassa, empoisonné par une omelette que lui a mitonnée son épouse Agrippine, qui veut nommer à la tête de l'Empire son rejeton Néron, amoureux de Junie, la promise de son frère Britannicus[N1]. N'en jetez plus !

Complots, guerre fratricide, bain de sang, inceste : la tragédie racinienne est connue, elle n'a, bien évidemment, rien de gai. Mais voilà, avec les Epis noirs, toute cette sombre intrigue

prend des couleurs, baignée d'humour et empreinte de douce folie. Sur un plateau presque nu avec quelques éléments qui figurent un décor de cirque, ces joyeux drilles lui impriment, surtout, la marque qui fait le succès de la troupe depuis plus de 25 ans déjà... Musique, chansons réjouissantes, théâtre de tréteaux, dialogues désopilants truffés de blagues potaches et interprètes bondissants et survoltés. Qu'ils s'attèlent aux grands textes du répertoire (de *Andromaque* à *Britannicus*, en passant par *Don Juan*) ou qu'ils revisitent les mythes et textes fondateurs, d'Orphée à la Genèse, qu'ils nous content la folle histoire de l'humanité (*Allons Enfants*) ou une folle histoire d'amour (*Flon-Flon*), ces acteurs chanteurs musiciens de talent nous embarquent avec un bonheur toujours renouvelé dans leur folle sarabande. Courrez !



Nedjma van Egmond

12. RCF

<https://rcf.fr/culture-et-societe/les-midis-de-rcf-vauclose-mardi>



Les Midis de RCF Vaucluse - Mardi ©RCF

LES MIDIS DE RCF VAUCLUSE - MARDI -

Présentée par Yves Sespèdes

Sont mis sur la sellette des personnalités du monde économique, politique, religieux, musical, etc... Traitant des sujets variés avec simplicité, humour et sympathie, le tout saupoudré de chroniques spécifiques. L'écouter c'est l'adopter.



S'abonner



Ajouter aux favoris



Partager

13. RegArts

ACCUEIL AVIGNON 2022

BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS

Théâtre du Balcon - Avignon Off

38 Rue Guillaume Puy,

84000 Avignon

04 90 85 00 80

du 7 au 30 juillet à 19h55



Photo © Olivier Brajon



Drôle de machine. Mécanique infernale qui vous happe dès avant l'ouverture du rideau (qui n'existe pas). Dès les premiers mots en vérité de ce monsieur Loyal qui ne l'est pas mais qui est fagoté comme un vrai, avec quelques négligences qui donnent la puce à l'oreille. Lui qui vient tranquillement s'accoter en bord de scène pour glisser au public un petit prologue plutôt facétieux. Qui égratigne un peu aussi, soyons clairs. Ne nous dit-il pas que le spectacle auquel nous allons assister s'intéresse à un monstre, oui, Néron, qui assassina suivant les chroniques romaines, mère et frère pour s'emparer du pouvoir. Bref, ne dit-il pas à son public que monstres sur scène sont bien pareils aux monstres qui sommeillent en chacun de nous : cette part de nature longuement pétrie, rabotée, lissée par des décennies d'éducation mais qu'on conserve soigneusement au fond de nos têtes. Oui, voilà le bonhomme qui ouvre le spectacle et lance cette mécanique qui nous emporte dans un seul souffle jusqu'à la fin. Alors...

14. Midi Libre

Entrons dans le cirque réinventé de ce spectacle qui nous raconte l'histoire de Britannicus et de son demi-frère Néron, de sa mère Agrippine, de Junie la fiancée de Britannicus que Néron enlève, et convoite. L'histoire antique de Rome se retrouve incarnée par ces personnages d'un cirque improbable qui jouent scène après scène sous le fouet et les harangues de ce monsieur de moins en moins Loyal, directeur de ce théâtre et dresseur d'humains. Un univers un peu fou s'installe. La démesure prend toutes les chairs. Une démesure à la hauteur de l'histoire qu'ils racontent.

Britannicus est dans les griffes du complot d'Agrippine et de Néron pour faire de ce dernier l'empereur de Rome suite à l'assassinat de son père. Comme un effroyable fait divers dans les hautes sphères. Mais la fantaisie fantastique des Épis Noirs joue de ces noirceurs, de ces terribles actes, enlèvement, emprisonnement, empoisonnement. Tous les traits saillissent en scènes déjantés, en répliques fabuleuses et en chansons.

Tant musical que chorégraphié qu'éblouissant de costumes, de maquillages multicolores, de clins d'œil à se tordre de rire ce Tragic Circus sous ses allures de drame cache un humour dévastateur. Ne sommes-nous pas dès le début rendu en 68... après JC. Le texte et les chansons fourmillent de jeu, de saillies, de piques qui font monter les larmes de rire aux yeux. C'est 1 heure 30 qui passe ainsi à la vitesse du son et laisse au fond du ventre une douce sensation de satiété.

Le texte de Pierre Lericq (également ce monsieur Loyal, metteur en scène et compositeur) est truffé à parts égales de références historiques, de scènes explosives et d'humour décapant. Quant aux autres interprètes, ils sont acteurs, chanteurs, musiciens, ils se donnent à fond, créent chacun des personnages extrêmes, aussi fous à l'intérieur que le sont leurs costumes (de Chantal Hocdé Del Pappas) et leurs maquillages. Et cela joue toujours sur le fil de l'excès qui fait que l'on y croit tout en se demandant : jusqu'où vont-ils aller ?

Mais tout cela n'est pas seulement gratuit. Tout au long de cette aventure autant musicale que théâtrale, ce thème de cette part d'ombre qui rampe en chacun de nous continue de résonner et de donner à cette histoire un sens qui touche et interroge.

Bruno Fourniès

15. Foud'Art



Bonfils Frédéric · il y a 2 jours · 1 min de lecture



Britannicus-Tragic Circus

Avec la compagnie *Les Épis Noirs*, il faut s'attendre à tout. Leur nouvelle création, nous entraîne dans un cirque qui reprend *Britannicus* de Racine, à la manière d'une revue de music-hall.

Un spectacle musical rock, populaire et divertissant

Attention, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, les monstres que vous allez voir ce soir, sont des monstres aussi monstrueux que... vous !

Une troupe de théâtre ambulant, dirigée par un "Monsieur Loyal" tonitruant, mène ses comédiens à la cravache pour vous raconter la véritable, et non moins monstrueuse, histoire de Britannicus.

Entre parodie hilarante et fresque historique déjantée

Ce spectacle magnifiquement écrit et mis en scène par Pierre Lericq, avec de la poésie, des chansons, du rock et des gags « à gogo », est une pure folle délicieuse et communicative

Ils dansent, chantent et nous font mourir de rire

Décidément, ils savent tout faire ! **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache et Juliette de Ribaucourt**, avec un côté résolument populaire, divertissant et exigeant, ils nous emmènent dans cette aventure narrative colorée et incroyable avec un enthousiasme extravagant et une maîtrise impeccable. Avis de Foudart **FFF**

Britannicus-Tragic Circus

Texte, mise en scène et musique originale de

Pierre Lericq

Avec **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette de Ribaucourt**

Crédit © Olivier Brajon

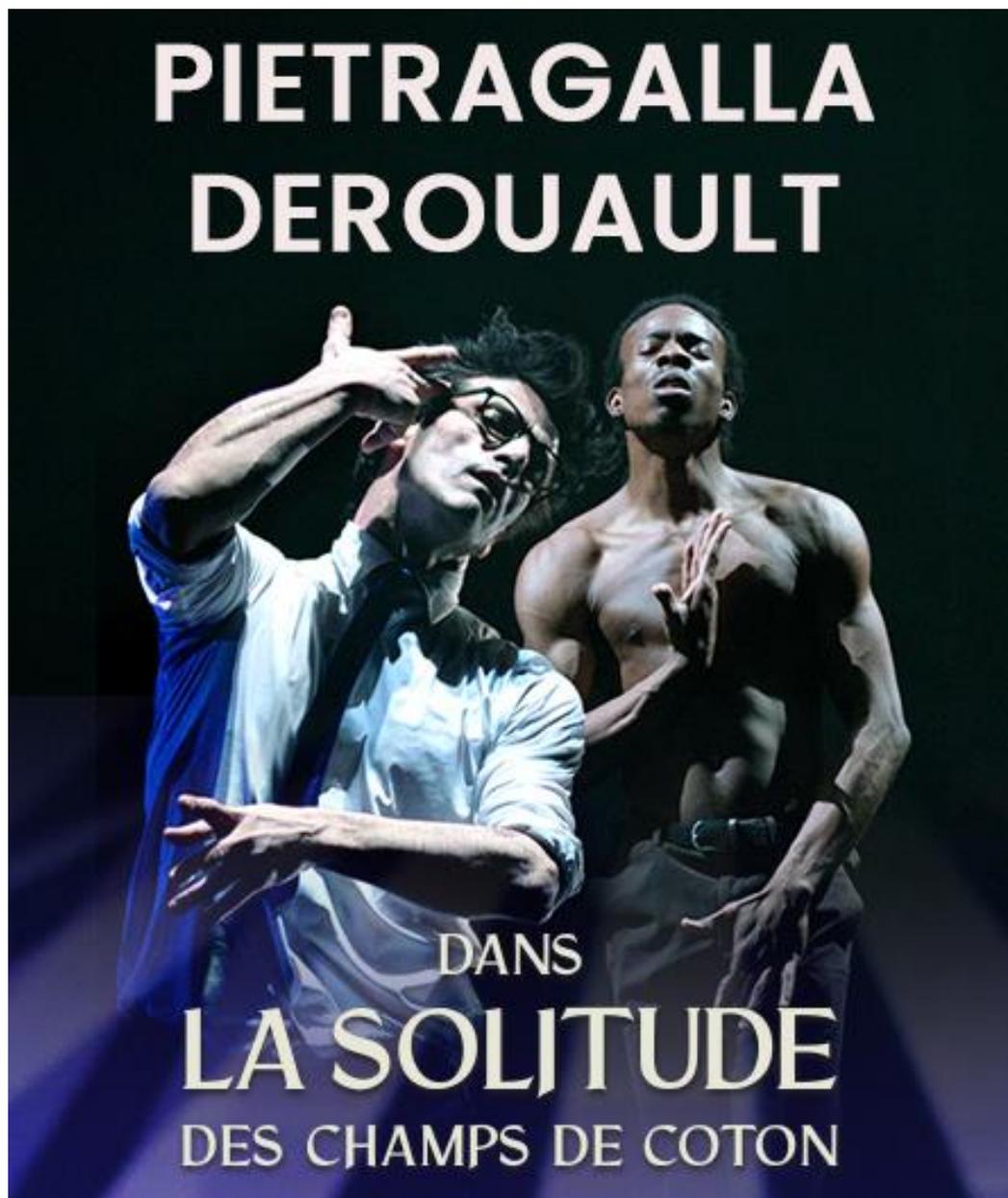
Spectacle vu, en avant-première dans le cadre du Phénix Festival, au Théâtre La Bruyère

Festival off d'Avignon

Théâtre du Balcon

Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55

Durée **1h30** • À partir de 12 ans



Texte de Bernard-Marie KOLTES

Chorégraphie et mise en scène de Marie-Claude PIETRAGALLA et Julien DEROUALT

Avec : Julien DEROUALT et Pierre BELLEKA dit DEXTER

INTERVIEW. Festival Off d'Avignon 2022 : Marie-Claude Pietragalla aimerait "une attention particulière pour les artistes"

Elle a découvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du palais des Papes, en 1987, lorsqu'elle était danseuse de l'Opéra de Paris. C'est en tant que productrice, chorégraphe et programmatrice que l'ancienne étoile participe cette année au Off. Pour franceinfo Culture, Marie-Claude Pietragalla plonge dans ses souvenirs. Entretien.



Rendez-vous a été pris au beau milieu de l'après-midi, entre deux spectacles. Marie-Claude Pietragalla a pris en septembre dernier avec Julien Derouault la direction artistique du Poc, la salle de spectacle d'Alfortville. Elle prépare au Festival Off d'Avignon la programmation de la prochaine saison. Elle présente aussi au théâtre du Balcon sa dernière création, Dans la solitude des champs de coton, une pièce de Bernard-Marie Koltès qui met en scène deux hommes en opposition, un dealer et un client, juste avant le conflit. Une pièce qui mêle la danse et le théâtre, la marque de fabrique de la compagnie qu'elle a créée il y a 18 ans, toujours avec Julien Derouault : le Théâtre du corps. Pour franceinfo Culture, la chorégraphe revient sur la relation au Festival d'Avignon à travers les années.

Franceinfo : quel est votre premier souvenir du Festival d'Avignon ?

Marie-Claude Pietragalla : C'était en 1987, j'avais 24 ans. L'Opéra de Paris était venu présenter *Magnificat*, une pièce créée spécifiquement pour le In. À l'époque, j'étais sujet - troisième grade dans la hiérarchie des danseurs du Ballet - je n'étais pas encore danseuse étoile, mais j'ai eu la chance que John Neumeier me choisisse pour interpréter l'un des rôles principaux. J'ai le souvenir que nous avons eu de la pluie, on a cru qu'on allait annuler mais finalement on a joué. C'était fabuleux, un moment marquant dans ma vie. Ce qui fait date aussi, c'est la découverte de la Cour d'honneur du Palais des Papes, ce lieu chargé d'histoire et de vibrations. Je suis venue une seconde fois l'année suivante sous la direction de Rodolphe Noureev avec *Raymonda*.

Avez-vous pu découvrir le Off à cette occasion ?

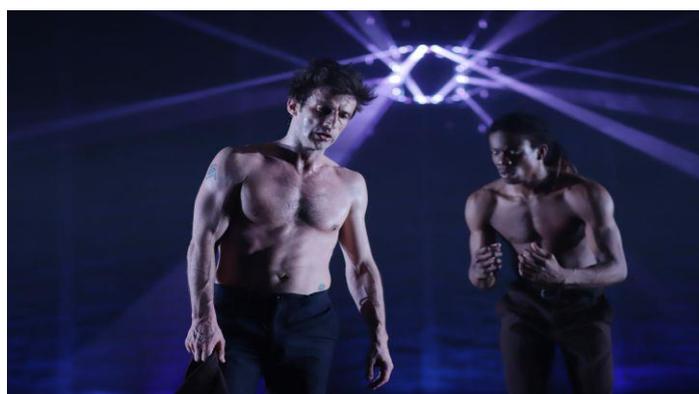
Oui, j'ai été surprise par l'effervescence dans les rues. A l'Opéra, nous étions

privilegiés, dans une institution très encadrée. J'étais étonnée de voir la différence entre le In et le Off, voir les artistes tracter pour aller chercher eux-mêmes leur public. C'était surprenant, presque surréaliste. Comme un retour au temps de Molière, on prend la roulotte et on fait tout. Les artistes s'occupent aussi de la mise en scène, de la lumière... c'est le métier de saltimbanque. J'ai adoré aussi découvrir les ruelles, les lieux surprenants et insolites. Mais nos visites étaient quand même limitées. Dans le cadre des tournées de l'Opéra de Paris, nous devons faire attention et ne pas marcher toute la journée. Le rythme était soutenu, nous répétions l'après-midi.

Et aujourd'hui ? Quelle expérience avez-vous du festival ?

Aujourd'hui, je viens avec plusieurs casquettes. D'abord en tant que productrice et chorégraphe et ça, ça change tout. Notre compagnie le Théâtre du corps assure elle-même la production de ses spectacles. Il y a des risques financiers, on ne peut pas être aguerris à ce genre de choses, on est toujours inquiets, c'est logique. Ceci dit, on est très heureux car *Dans la solitude des champs de coton* était plein dès la première. Le public est au rendez-vous, les gens sont bouleversés par l'interprétation des deux danseurs - Julien Derouault et Dexter-Pierre Belleka - et le texte magnifique de Bernard-Marie Koltès. C'est toujours gratifiant de voir que le public adhère à cette proposition.

Je viens également en tant que programmatrice, voir des spectacles et préparer la saison 2023-2024 du Poc à Alfortville. Je cherche aussi bien de la danse que de la musique, du théâtre ou encore des spectacles de clown. Je n'aime pas dire que je fais mon marché, j'ai trop de respect pour les artistes. J'essaie de trouver des pièces surprenantes et uniques.



Dans la solitude des champs de coton, Cie Théâtre du corps (PASCAL ELLIOTT)

Quel regard portez-vous sur le Festival d'Avignon ?

On ne peut pas faire abstraction de la philosophie du créateur du festival. Jean Vilar avait pour ambition de faire découvrir des textes classiques à des

gens qui ne venaient jamais au théâtre. C'était une volonté artistique et politique. Du spectacle, de la culture et de l'art pour tous. C'est ça la référence pour moi. Je pense que le In s'est un peu éloigné de cette considération-là.

Qu'aimeriez-vous pour le Off ?

Il y a cette année plus de 1500 spectacles au programme, c'est formidable. Le festival draine des artistes et des producteurs du monde entier. On a des rapports très directs avec le public. Mais c'est aussi une sorte de mercato qui peut être difficile à vivre pour les compagnies.

J'aimerais qu'il y ait une attention particulière pour les artistes, qu'ils puissent présenter leur travail dans de bonnes conditions. Quand vous jouez dans des institutions comme le théâtre du Chêne noir ou le théâtre du Balcon, il y a de beaux plateaux mais il y a aussi de tous petits lieux où les compagnies manquent de temps et de moyens techniques. Quand on sait la difficulté et l'exigence qu'il faut pour créer un spectacle, c'est frustrant. Peut-être faudrait-il faire un choix parmi les 1500 spectacles, sélectionner et accueillir dans des conditions optimums. **"Dans la solitude des champs de coton" Cie Théâtre du corps, au théâtre du Balcon (84 rue Guillaume Puy, à Avignon). Jusqu'au 30 juillet, à 22h. Relâche les 12, 19 et 26 juillet**

2. La Provence

Dans la solitude des champs de coton : chorégraphique et envoûtant

Par Jean-Rémi BARLAND



Koltès comme vous ne l'avez jamais vu. Mise en théâtre, en musique, en danse et en lumière du chef d'oeuvre qu'est "Dans la solitude des champs de coton", le spectacle co-écrit par Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault secoue, fascine, envoûte et subjugué.

Une voix off qui vous cueille comme un uppercut. D'emblée nous voilà saisis. Sur scène Julien Derouault (le client) et Dexter (Pierre-Claver Belleka) incarnant le dealer se jaugent, s'affrontent, dans les balbutiements d'un conflit, une bagarre verbale dans un lieu isolé que l'on pourrait comparer à une bagarre de rue. Sur ce terrain neutre et désert, les deux personnages sont amenés à se révéler, à se mettre à nu. L'offre et la demande, le marchand et le client, la lumière et l'obscurité... *"Cela traite d'une bagarre de texte, d'une bagarre verbale que l'on pourrait comparer à une bagarre de rue... confiait alors l'auteur. Mes personnages sont passionnés; ils ont envie de vivre et en sont empêchés ; ce sont des êtres qui cognent contre les murs. Les bagarres justement permettent de voir dans quelles limites on se trouve, par quels obstacles la vie se voit cernée. On est confronté à des obstacles - c'est cela que raconte le théâtre"*. Tirant la pièce du côté de "Dom Juan" pour ce rendez-vous avec la statue du Commandeur, Julien Derouault offre une lecture quasi-psychanalytique de la narration proposée (on entend la totalité du drame) en insistant sur le mot "désir" qui fonde la philosophie du texte et son prolongement physique. Pas une minute de répit, acteurs sublimes, performance charnelle, jeux de lumière, travail sur le son... un grand moment de danse qui est surtout un hymne au théâtre et à ceux qui, par le corps et l'esprit l'incarnent jusqu'à l'incandescence.

Entretien avec Marie-Claude Pietragalla, « Dans la solitude des champs de coton », de Koltès (mai 2022)



Ils sont alternativement, et l'un pour l'autre, danseurs, metteurs en scène, chorégraphes. **Marie-Claude Pietragalla** sera « **La Femme qui danse** » – nous l'avons déjà interviewée pour ce spectacle au [Festival Pierre Cardin de Lacoste](#) (84) -, mise en scène par Julien Derouault à l'Auditorium départemental du Thor (84) le samedi 7 mai 2022, et **Julien Derouault** dansera **Dans la solitude des champs de coton**, chorégraphié – une première ! – et mis en scène par « **Pietra** » le vendredi 29 avril 2022 au théâtre du Balcon à Avignon (84). La pièce de Bernard-Marie Koltès (1985) met aux prises un dealer et un client, dans une situation de commerce et de dépendance, un conflit qui monte jusqu'à l'affrontement ultime, dans une Afrique conventionnelle et imaginaire ; elle ne cesse d'être mise en scène, notamment au Festival d'Avignon.

Nous avons également interviewé [Julien Derouault](#), le danseur, pour cette même œuvre.

Nous les retrouverons quelques mois plus tard lors du Festival Off d'Avignon, **l'une** et **l'autre**.

Classiqueenprovence

-Marie-Claude Pietragalla, quel regard porte la metteure en scène et chorégraphe sur cette œuvre ?

« Chacun des deux personnages se dévoile, chacun joue l'un avec l'autre comme deux animaux qui se jaugent, se sentent, se reniflent, jusqu'au final « Quelle arme ? ». Ce sont deux mondes mentaux qui s'affrontent, et deux mondes chorégraphiques. Il y a Julien, avec son passé de danseur classique, contemporain et hip-hop. Et il y a Dexter, porteur de la culture africaine dont il est nourri, porteur de cette terre. Ces deux mondes se heurtent dans un

choc de titans. Ils portent en eux deux mondes, dans un univers indéfini. Et quand je réentends le texte, je crois y trouver une espèce de schizophrénie, deux faces d'un même personnage, comme un monstre à deux têtes. Une expérience exceptionnelle. Et il y a aussi les lumières, comme 3^e personnage, signées d'une jeune créatrice, une femme, ce qui est rare.

-Un partenaire que vous connaissez aussi bien peut-il encore vous surprendre en tant que danseur ?

-En tant qu'homme, d'abord (rire). Et en tant que danseur, et créateur. On travaille tous les deux sans complaisance, en étant très attentifs à tous les détails. Julien arrive toujours à me surprendre sur scène. On le vit de la même façon, dans l'immédiateté, l'urgence ; on se révèle, on se réinvente. C'est l'essence du spectacle vivant, qui est toujours une re-création, toujours différente. Chaque soir, tout dépend des ondes qui circulent, de l'énergie, du public, du partenaire.

Propos recueillis par G.ad. Photo Pascal Elliott

4. Weculte

La danse-théâtre de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault



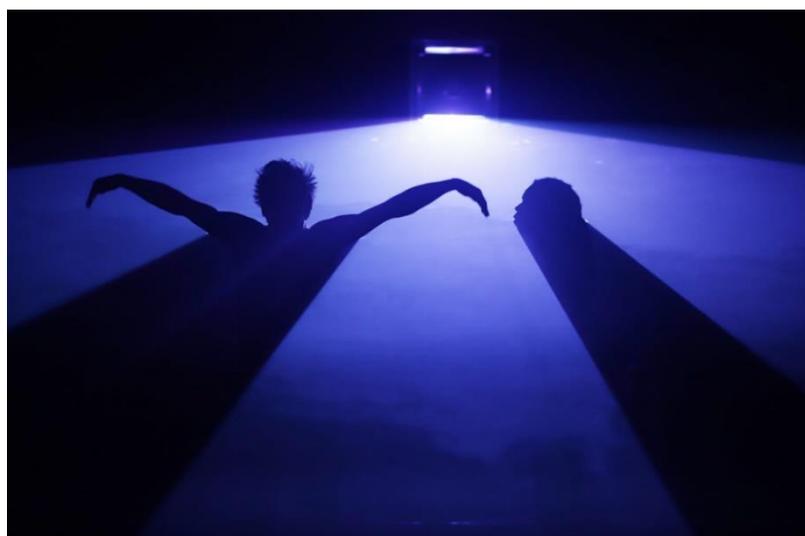
« Dans la solitude des champs de coton » de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault
-Photo Pascal Elliott

Marie-Claude Pietragalla et **Julien Derouault** ont adapté, chorégraphié et mis en scène « **Dans la solitude des champs de coton** », une pièce de Bernard-Marie Koltès déjà mise en scène de nombreuses fois sur les scènes de théâtre. C'est en effet un texte majeur du théâtre contemporain qui oppose deux hommes, un dealer et son client et que Koltès présente de la façon suivante : « *Cela traite d'une bagarre de texte, d'une bagarre verbale que l'on pourrait comparer à une bagarre de rue* »

Le duo est ici représenté par deux danseurs : Julien Derouault lui-même et Dexter-Pierre Belleka. Dans un premier temps c'est en voix off qu'on entend le texte de Koltès. Il y a dit-on parfois une musicalité dans un texte. C'est cette musicalité qui accompagne les danseurs et c'est vraiment surprenant de voir comment ils réussissent à parfaitement danser un texte. Dans un second temps les danseurs vont dire eux-même en direct leur texte et deviennent alors des acteurs qui dansent.

Le duo Pietragalla-Derouault fait danser Koltès

12 juillet 2022



Dans le cadre du Festival Off d'Avignon, le Théâtre du corps présente une version chorégraphiée de *La solitude des champs de coton*, l'un des textes les plus emblématiques du dramaturge messin. Faisant résonner les mots dans les corps des deux danseurs, **Julien Derouault** et **Pierre-Claver Belleka dit Dexter**, l'ancienne danseuse étoile poursuit son exploration hybride entre théâtre et danse.

Sur scène, un homme à la dégaine de Clark Kent semble chercher son chemin, chercher un moyen d'oublier sa journée, de s'évader, de se laisser emporter vers des paradis artificiels. Face à lui, un beau parleur, un seigneur de la nuit, est prêt à lui offrir tout ce qu'il veut tant qu'il y met le prix. Commence alors un dialogue muet entre ces deux êtres de la nuit. Les corps se mettent au diapason.

L'un vient du contemporain, l'autre du krump. Rien ne devait les réunir. Pourtant, le temps d'une soirée, ils tentent de s'accorder, de trouver un terrain d'entente. Entièrement soumis aux règles de l'offre et de la demande, **Julien Derouault** et **Dexter** mouillent la chemise, donnent vie au texte de **Koltès**. Si l'on peut regretter que dans toute la première partie, l'intense dialogue, fait de non-dits, soit délivré par une bande-son, l'engagement des deux artistes est total. La pièce gagne en puissance dès que les deux incroyables danseurs s'emparent enfin de cette œuvre mythique. Porté par la mise en scène de **Pietragalla** et la chorégraphie de **Derouault**, cette version *Dans la solitude des champs de coton* est à découvrir tout le mois juillet au théâtre du Balcon.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

Festival Off d'Avignon : « Pour un danseur, 21 spectacles en moins d'un mois, c'est exceptionnel ! »

Ils sont alternativement et l'un pour l'autre danseurs, metteurs en scène et chorégraphes. Marie-Claude Pietragalla sera *La Femme qui danse* ce samedi 23 juillet au festival Vaison Danse. Julien Derouault danse, lui, dans le spectacle *Dans la solitude des champs de coton*, chorégraphié et mis en scène par Pietra, pendant le Festival Off d'Avignon, au théâtre du Balcon jusqu'au 30 juillet.

Par **Propos recueillis par Geneviève ALLÈNE-DEWULF** - 22 juil. 2022 à 15:30 | mis à jour le 22 juil. 2022 à 15:30 - Temps de lecture : 5 min



Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, unis à la ville et à la scène, poursuivent un parcours quelque peu atypique mais fécond. Photo Pascal ELLIOTT

L'œuvre de Koltès, souvent montée au théâtre, n'avait jamais eu de version chorégraphique. Comment est venu ce projet ?

Marie-Claude Pietragalla : « Nous avons rencontré ce texte par le biais d'un stage théâtral et chorégraphique. Koltès est un auteur majeur du théâtre contemporain, qui met en scène deux oiseaux de nuit, deux êtres de solitude. J'ai vu beaucoup d'archives, dont Chéreau, que j'admirais beaucoup. Les ayants droit m'ont confirmé que Koltès aimait la danse, l'art du mouvement. »